HAL
open science

Le respect des différences à l'école maternelle

Pauline Quéveau

To cite this version:

Pauline Quéveau. Le respect des différences à l'école maternelle. Education. 2019. dumas-02528148

HAL Id: dumas-02528148

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02528148

Submitted on 1 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

École supérieure du professorat et de l'éducation
Académie de Nantes
UNIVERSITÉ DE NANTES
Le Mans Université

Master 2 MEEF – Mention Premier Degré

« Métiers de l'Enseignement, de l'Éducation et de la Formation »

Année universitaire 2018 - 2019

Le respect des différences à l'école maternelle

Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de Master

Soutenu par Pauline Quéveau

le 15/05/2019

En présence de la commission de soutenance composée de :

Moïsa Pariaud, directrice de mémoire

Corine Chaignard, membre de la commission

Remerciements

Je souhaite remercier ma directrice de mémoire, Madame Moïsa Pariaud, ainsi que sa collègue, Madame Corine Chaignard, et les autres étudiants présents pendant les séminaires de recherches, pour leurs aides, leurs conseils, et le partage de leurs expériences.

Je remercie également l'ensemble des élèves de moyenne et de grande section de la classe de Madame Céline Cohignac, où j'effectuais mon stage chaque jeudi, et sans qui ma seconde partie n'aurait pas été possible à produire.

SOMMAIRE

Introduction…….... *Page 5*

I - Cadre théorique..……..… *Page 7*
A) Définition de la différence……..... *Page 7*
B) Le respect pour vivre ensemble……..… *Page 12*
C) La philosophie et le débat à l'école maternelle…….…… *Page 14*
D) Ce que préconisent les programmes……..… *Page 17*

II – Séquence mise en place…….…… *Page 22*
A) Description générale de la séquence…….…… *Page 22*
B) L'album de jeunesse support……... *Page 23*
C) La découverte de l'album…….…… *Page 25*
D) La discussion-débat sur la différence…… *Page 26*
E) La discussion-débat sur le respect……..…… *Page 29*
F) Le cas du handicap……..…….. *Page 31*
G) La trace écrite collective……..…… *Page 32*

III – Analyse du recueil des données…….…….. *Page 33*
A) Ce que cette séquence a fait évoluer chez les élèves…… *Page 33*
B) Ce que cette séquence apporte à ma réflexion…… *Page 34*
C) Ce qui pourrait enrichir davantage la réflexion des élèves……. *Page 36*

Conclusion…….…… *Page 37*

Bibliographie…….……... *Page 38*
Sitographie…….…….. *Page 39*
Annexes……... *Page 40*
4ème de couverture……... *Page 58*

INTRODUCTION

Le sujet de recherche auquel je m'intéresse dans ce mémoire est celui du respect des différences et de l'éveil à l'empathie, grâce à la littérature jeunesse, pour mieux vivre ensemble à l'école maternelle.

Pour commencer, le sujet spécifique que sont les violences scolaires m'intéresse depuis ma licence de sociologie. Au sein de celle-ci, j'ai pu effectuer une journée d'observation dans une classe de CE2 à Bellevue, un quartier sensible de Nantes, dans le cadre de l'élaboration d'un dossier sur les différences entre les manières d'enseigner en zones prioritaires et en milieux favorisés. C'est ainsi que j'ai choisi de m'appuyer sur ce sujet pour me professionnaliser et m'auto-former tout au long de ma première année de Master à l'ESPE, en rassemblant des informations sur ce propos grâce à des ressources et à des enquêtes de terrain, tout en développant un esprit critique vis à vis d'elles. En effet, je suis attentive à la question de la violence et du bien être à l'école, puisqu'il est une condition indispensable au bon déroulement des apprentissages en collectivité, comme mes observations le confirment.

Dans le cadre de cette deuxième année de Master, après avoir constaté des formes de violences scolaires bien réelles entre les élèves dans plusieurs écoles, et en souhaitant m'engager au sein de mon métier, je me demande quels seraient les moyens que je pourrais utiliser pour participer à la lutte contre celles-ci, en m'intéressant aux moyens à mettre en œuvre pour instaurer un climat harmonieux et bienveillant, propice au bien être des enfants dans leur environnement d'apprentissage. C'est pourquoi je m'intéresse désormais aux manières de remédier aux violences scolaires au sein d'une séquence d'apprentissage visant à réfléchir sur le respect des différences, grâce à l'éveil à l'empathie, pour mieux vivre ensemble. En effet, permettre aux élèves de comprendre et d'accepter la différence est selon moi important à mettre en place dès le plus jeune âge pour que cela ne devienne pas un obstacle dans leur vie de futur citoyen.

Effectuant une journée de stage hebdomadaire en cycle 1, je me suis penchée sur une approche possible à mener avec des élèves de moyenne et de grande section, pour leur transmettre la valeur de la non violence, en me positionnant avec eux sur le respect des différences. C'est ainsi que je me suis interrogée sur l'introduction de la question de la différence à l'école maternelle. Des ateliers de discussion-débats, à partir d'un album de jeunesse comme support, pourraient être un moyen d'apporter le sujet aux élèves. Cela leur ferait ainsi prendre conscience de la notion par eux-mêmes, par le débat, en se centrant sur ce qu'ils connaissent et en les laissant généraliser leurs exemples ensemble par la suite. Le but serait alors non seulement de leur faire comprendre que nous sommes tous différents, mais qu'il est également indispensable de respecter ces différences en faisant preuve d'empathie et de bienveillance envers les autres, pour mieux vivre ensemble.

Savoir se mettre à la place d'autrui pour comprendre les autres sans les juger demande en effet un réel apprentissage, notamment chez les élèves d'école maternelle, encore relativement centrés sur eux mêmes à cet âge. En cela, la littérature de jeunesse semblerait être un bon moyen pour amener les élèves à débattre sur le thème des différences, à travers des personnages autres que eux-mêmes mais auxquels ils peuvent néanmoins s'identifier.

C'est pourquoi ma problématique est la suivante : **Dans quelles mesures la littérature de jeunesse permet-elle aux élèves de cycle 1 de mieux respecter les différences entre eux ?**

Pour y réfléchir, je présenterai dans un premier temps le cadre théorique dans lequel s'inscrit mon questionnement : je réfléchirai d'abord à une proposition de définition de la notion de différence. J'aborderai ensuite la notion de respect. Enfin, je me pencherai sur les échanges oraux possibles en classe avec, pour finir, un état des lieux des programmes. Dans une seconde partie, je présenterai ensuite la séquence que j'ai mise en place en classe. Ma troisième partie exposera finalement les résultats de ces expérimentations sur le terrain afin de valider ou non mon hypothèse.

I – Cadre théorique

A) Définition de la différence :

La différence représente l'ensemble des caractères qui nous distinguent les uns des autres. Ces caractères peuvent être physiques, culturels ou intellectuels. En effet, nous n'avons pas la même apparence physique, les mêmes façons de penser et de vivre, ni les mêmes possibilités intellectuelles et physiques : nos personnalités sont en cela toutes différentes. Parfois, ces différences nous séparent et peuvent conduire à de l'incompréhension et à des discriminations, qui remettent en cause les principes des Droits de l'Homme. Pourtant, nous sommes, malgré nos différences, tous des êtres humains : même si nos différences peuvent faire peur quand on les découvre, elles nous enrichissent aussi et nous poussent à faire évoluer nos regards. Nos différences nous permettent ainsi de grandir.

En effet, d'autres particularités culturelles ou physiques que les nôtres ou que celles que l'on connaît habituellement dans notre société sont bel et bien possibles. Il ne tient alors qu'à nous de se donner les moyens de les accepter pour mieux vivre ensemble, la norme ne découlant toujours que d'une simple construction sociale inscrite dans l'espace et le temps, et pouvant donc évoluer. En cela, l'école est un lieu possible d'ouverture d'esprit où les enfants peuvent découvrir et comprendre cette richesse du monde dans lequel ils vivent. Depuis les attentats de 2015, l'école donne d'ailleurs une place encore plus importante au vivre ensemble dans les enseignements. Sans renier nos différences en affirmant qu'on est « tous pareils », mais en discutant d'autres manières d'être ou de faire possibles et existantes dans le monde, les enfants peuvent alors y apprendre à vivre en démocratie. Ils deviennent ainsi peu à peu des citoyens lucides et éclairés de notre société, puisqu'ils comprennent alors que les différences sont des diversités dont nous faisons partie, et qui n'empêchent pas pour autant l'égalité des droits.

Toutes ces différences existantes (genre, âge, apparence, origine, idées, etc.) peuvent nous rendre discriminés, mais aussi discriminants. En France, l'article 225-1

du Code Pénal[1] retient une liste de critères définissant la discrimination : *« Constitue une discrimination toute distinction opérée entre les personnes physiques à raison de leur origine, de leur sexe, de leur situation de famille, de leur grossesse, de leur apparence physique, de leur patronyme, de leur lieu de résidence, de leur état de santé, de leur handicap, de leurs caractéristiques génétiques, de leurs mœurs, de leur orientation ou identité sexuelle, de leur âge, de leurs opinions politiques, de leurs activités syndicales, de leur appartenance ou de leur non-appartenance, vraie ou supposée, à une ethnie, une nation, une race ou une religion déterminée. »* Ainsi, le fait de traiter une personne ou un groupe d'une autre manière que les autres seulement à cause de l'un des critères cités dans cet article est considéré comme étant de la discrimination.

Les discriminations sont souvent dues aux opinions préconçues que l'on a sur quelqu'un, et qui sont généralement transmises inconsciemment à travers une culture. C'est ce que l'on appelle les préjugés. Ce sont des idées qui ne reposent que sur des généralisations sans preuve ou fait vérifié, et qui mènent à des différences et particularités de comportements vis à vis des personnes discriminées, portant ainsi préjudice au principe d'égalité entre les Hommes, et participant notamment au mauvais climat scolaire.

La discrimination nuit à autrui sur une base non justifiée alors qu'au contraire, la discrimination positive est une exception faite au respect de l'égalité, dans le but de favoriser une personne ou un groupe ayant subi des inégalités et donc dans le but de l'aider à retrouver sa place légitime dans la société.

Selon l'article 1er de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme adoptée en 1948, ainsi que dans la Convention internationale des droits de l'enfant (CIDE) de 1989, tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Cependant, comme nous l'avons vu, ce principe d'égalité n'est pas toujours respecté. En effet, si nous sommes tous égaux, nous sommes aussi tous différents, et il est nécessaire de connaître et de comprendre ces différences pour que cette égalité

1 Legifrance, *Article 225-1 du Code Pénal,* https://www.legifrance.gouv.fr/affichCodeArticle.docidTexte=LEGITEXT000006070719&idArticle=LEGIARTI000006417828

puisse être appliquée. Le respect des différences passe alors par l'apprentissage de la tolérance, du vivre ensemble et du respect des limites et des compétences de chacun, en ayant la capacité à comprendre et à accepter les choses qui peuvent nous paraître inconnues ou étranges au premier abord. La non-discrimination est en effet une valeur fondamentale du traité de la CIDE, acté par la France depuis le 7 août 1990, et faisant l'objet de l'article 2 : « *Tous les droits énoncés par la Convention doivent être accordés à tous les enfants, filles et garçons, quelle que soit leur origine ou celle de leurs parents. Les États s'engagent à ne pas violer ces droits et à les faire respecter pour tous les enfants.* »[2] De plus, l'article 29 définit que l'éducation des enfants doit viser à les préparer à assumer leurs responsabilités dans une société libre, dans un esprit de compréhension, de paix, de tolérance, d'égalité et d'amitié entre tous.

Prenons l'exemple du handicap : une personne en situation de handicap est semblable aux autres, mais est aussi différente des autres. Elle est semblable car elle est un être humain qui a les mêmes besoins que les autres, et qu'elle est un citoyen comme les autres qui a les mêmes droits et les mêmes devoirs. Cependant, elle est également différente des autres puisqu'elle a aussi d'autres besoins : elle rencontre plus de difficultés que les autres citoyens, du fait de sa déficience et de son handicap. On nomme handicap la difficulté à vivre à égalité avec les autres à cause d'une déficience due à des problèmes divers (par exemple des problèmes de santé) et à cause des obstacles que rencontre la personne déficiente dans sa vie quotidienne[3]. Les droits des personnes handicapées, y compris des enfants et des jeunes, sont protégés par un texte international : la Convention relative aux droits des personnes handicapées, adoptée en 2006 par les Nations Unies.

L'Organisation mondiale de la Santé (OMS) reconnaît trois types de handicap :

- Le handicap physique est moteur ou relationnel (paralysies, amputations, infirmité motrice cérébrale, myopathie, etc.) et peut aussi toucher la voix (mutisme,

2 Humanium, *Convention internationale relative aux droits de l'enfant (1989),* https://www.humanium.org/fr/texteintegralconventioninternationalerelativedroitsenfant-1989/

3 UNICEF, *Tous différents tous égaux*, https://www.unicef.fr/sites/default/files/userfiles/DossierTous_differents_tous_egaux.pdf

laryngectomie).
- Le handicap sensoriel regroupe les malvoyants, non voyants et malentendants.
- Le handicap mental représente les déficiences intellectuelles et relationnelles durables.
D'après l'enquête HID de 2001 élaborée par l'INSEE, 12 millions de français seraient touchés par un handicap.

L'article 23[4] de la Convention internationale des droits de l'enfant reconnaît, elle, *« que les enfants physiquement ou mentalement handicapés doivent mener une vie pleine et décente, dans des conditions qui garantissent leur dignité, favorisent leur autonomie et facilitent leur participation active à la vie de la collectivité. »* Ainsi, l'enfant handicapé a donc le droit de bénéficier de soins spéciaux, et, dans la mesure du possible, d'une aide adaptée et gratuite pour pouvoir avoir accès à l'éducation et à la rééducation, à la formation et à la préparation à l'emploi, de façon à lui assurer une intégration sociale aussi complète que possible. Il doit aussi pouvoir accéder aux activités récréatives et aux services propres à assurer son épanouissement personnel pour lui permettre de devenir, autant que les autres, un citoyen du monde le plus autonome possible.

La loi française « pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées », dite loi handicap[5], et promulguée en 2005 sous le gouvernement Raffarin, prend un grand nombre de décisions pour améliorer la vie des personnes en situation de handicap : création d'une Maison départementale des personnes handicapées (MDPH), institution du droit fondamental à la compensation du handicap (allocations), obligation d'emploi de personnes en situation de handicap, principe d'accessibilité pour tous et droit d'être un citoyen comme un autre. De plus, cette loi affirme que tout enfant ou adolescent présentant un handicap ou un trouble invalidant sa santé sera inscrit dans l'école de son quartier.

4 Humanium, *Convention internationale relative aux droits de l'enfant (1989)* https://www.humanium.org/fr/texteintegralconventioninternationalerelativedroitsenfant-1989/
5 Legifrance, *LOI n° 2005-102 du 11 février 2005,* https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.docidTexte=JORFTEXT000000809647&dateTexte=&categorieLien=id

Les inégalités entre les filles et les garçons témoignent elles aussi de différences notables dans notre société. En effet, des discriminations peuvent aussi avoir lieu entre les filles et les garçons, qui présentent donc des particularités chacun. Même si la place de la femme dans la société a beaucoup évolué depuis deux siècles (au cours du XXème siècle, les femmes ont par exemple acquis le droit de vote dans la plupart des pays), des inégalités continuent d'exister, notamment en ce qui concerne les violences faites aux femmes, les niveaux de salaires et l'investissement dans les tâches domestiques. Le combat pour l'égalité entre les hommes et les femmes ne date donc pas d'aujourd'hui et continue encore.

De plus, l'accès à l'éducation n'est pas le même selon le genre : d'après ce que démontrent les études sociologiques[6], bien que les filles des pays développés accèdent plus souvent que les garçons aux filières générales au lycée, elles sont beaucoup moins nombreuses à s'orienter ensuite vers des filières prestigieuses. De même, dans les pays en développement, l'accès à l'éducation est un domaine dans lequel la discrimination envers les filles occupe une place importante : en effet, lorsque les conditions de vie sont difficiles, la priorité est souvent donnée aux garçons en matière d'éducation, les filles étant chargées des tâches domestiques.

Le système éducatif actuel nous incite donc à travailler sur les stéréotypes à l'encontre des filles et des garçons et à éduquer à l'égalité entre les genres. En effet, l'égalité entre les filles et les garçons est un principe fondamental inscrit dans le Code de l'Éducation, et on multiplie les conventions pour l'égalité entre les filles et les garçons depuis 1984. Elles encouragent un climat scolaire serein, assurent un cadre protecteur sans comportements ni violences sexistes, et favorisent la mixité et l'égalité en matière d'orientation. Le Président Emmanuel Macron a d'ailleurs déclaré l'égalité entre les femmes et les hommes comme étant la « grande cause nationale » de son quinquennat[7]. Ainsi, le comité interministériel du 8 mars 2018 a défini des mesures clés pour transmettre et diffuser la culture de l'égalité :

- Agir auprès de la communauté éducative grâce à un « référent Égalité » dans

6 Académie Orléans-Tours, *Brochure Filles-Garçons*, https://www.acorleanstours.fr/fileadmin/user_upload/acad/dos3/publications/filles_garcons/filles_et_garcons2017-2018__web__full.pdf

7 Éducation Nationale, *Égalité des filles et des garçons,* https://www.education.gouv.fr/cid4006/egalite%2Ddes%2Dfilles%2Det%2Ddes%2Dgarcons.html

chaque établissement scolaire ainsi qu'à la formation de l'ensemble de la communauté éducative à la déconstruction des préjugés et à la prévention du harcèlement et des violences sexistes et sexuelles.
- Agir auprès des parents en mettant à disposition des outils relatifs à l'égalité filles-garçons.
- Agir auprès des élèves en instaurant la parité dans les instances représentatives des élèves et en promulguant la mixité des filières et des métiers, en se fixant des objectifs chiffrés par filière et en utilisant le stage d'orientation de 3ème pour faire découvrir des filières peu mixtes.

B) Le respect pour vivre ensemble :

Le respect représente l'aptitude dont on fait preuve en considérant autrui et en lui accordant la considération qu'on lui porte en fonction de la valeur qu'on lui reconnaît. La notion de respect est nécessaire à aborder avec les élèves pour qu'ils comprennent que malgré nos différences, nous sommes tous des êtres humains égaux en droits. C'est en effet sur cette notion d'égale dignité, et donc d'égal droit au respect, que repose le Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen : la personne humaine, unique et singulière, est bel et bien digne de respect, et ne devrait jamais être considérée comme un moyen dont on peut se servir mais toujours comme un être singulier libre et responsable.

Ainsi, respecter les autres et leurs différences, c'est être fraternel et se sentir solidaire vis à vis des autres. L'école est un des lieux où l'on peut travailler sur cette fraternité et où chacun peut apprendre à être solidaire envers les autres. C'est le mouvement que l'on appelle l'Humanisme qui a d'ailleurs redéfini la Fraternité : le lien entre les Hommes n'est alors plus seulement communautaire (de même religion, de même pays, de même langue ou de même culture) mais s'étend aujourd'hui de façon universelle pour que tous les Hommes soient égaux et donc frères, puisqu'ils appartiennent ensemble au genre Humain. C'est alors une même Raison qui les unit et non plus la foi ou l'appartenance nationale. C'est donc ce principe d'une égalité universelle, entre tous les hommes d'abord, qui s'est dessinée au XVIIème siècle, les

luttes contre l'esclavage et pour l'émancipation des femmes permettant une fraternité universelle entre tous les Hommes de l'Humanité ensuite.

L'empathie, elle, est un sentiment proche de la compassion et pousse une personne à « se mettre à la place d'une autre »[8]: elle ressent ainsi la souffrance de l'autre et l'aide à aller mieux. C'est un sentiment considéré comme positif qui peut alors pousser au respect des autres.

L'empathie est en effet la capacité à reconnaître les sentiments d'une autre personne et à se mettre à sa place pour comprendre comment elle se sent. Elle permet à un enfant d'être sensible aux autres, sans toutefois prendre leur peine ou leur colère dans son cœur. Grâce à l'empathie, l'enfant prend conscience de l'effet négatif ou positif que peuvent avoir ses actions. Il comprend, par exemple, que certains mots et gestes peuvent blesser, mais que d'autres peuvent réconforter et consoler.[9]

L'empathie se développe au fur et à mesure que l'enfant grandit :

- Chez le bébé de moins de un an, l'empathie n'est pas encore présente. Il imite néanmoins l'adulte s'il le voit sourire, froncer les sourcils ou tirer la langue. Il est donc intéressé par les visages et, entre six et douze mois, il peut par exemple faire la différence entre les expressions du visage qui expriment de la joie ou de la tristesse.
- Entre douze et dix-huit mois, l'enfant est curieux et s'intéresse de plus en plus aux autres enfants. Il continue d'imiter les adultes qui l'entourent et peut montrer certains gestes de réconfort, comme par exemple aller faire un bisou à un enfant qui pleure.
- Entre dix-huit mois et trois ans, l'empathie varie selon les enfants. Certains tout-petits semblent avoir une sensibilité plus naturelle vis à vis de ce que les autres ressentent. Par exemple, vers deux ans, ils peuvent aider spontanément un autre enfant sans qu'on leur demande. Vers cet âge, le tout-petit est capable de montrer un autre enfant qui pleure en disant, avec ses mots, qu'il a de la peine. Cependant, il n'arrive pas encore à se mettre à la place d'autrui et à comprendre comment il se

8 Wikimi, *Encyclopédie junior* https://fr.wikimini.org/wiki/Empathie

9 Naître et Grandir, *Les enfants et l'empathie,* https://naitreetgrandir.com/fr/etape/3-5-ans/comportement/fiche.aspx?doc=iknaitregrandir-enfant-developpement-moral-sympathie-empathie

sent ni le pourquoi de son comportement.
- Entre trois et cinq ans, les relations avec les autres sont de plus en plus importantes pour l'enfant. Cela l'aide à devenir empathique puisqu'il devient capable de réconforter des amis de lui-même, sans qu'on ne le lui demande. De plus, il comprend mieux les moments où un autre enfant a de la peine et ce qui lui ferait du bien. Toutefois, certains enfants ont encore des difficultés à comprendre que leurs gestes et leurs mots peuvent faire de la peine aux autres.

C) La philosophie et le débat à l'école maternelle :

Selon Isabelle Duflocq, maître formateur, animatrice d'ateliers à visée philosophique et ex-directrice de l'école d'application où s'est tourné le film *Ce n'est qu'un début,* la pratique philosophique, qui est ancrée dans les réflexions et les nouveaux textes ministériels, trouve aujourd'hui sa place dès le plus jeune âge. En effet, accompagner et encourager les enfants à penser et à réfléchir à partir des questions qu'ils se posent leur permet d'apprendre à apprendre, en développant leur esprit critique et en leur apprenant à penser et à réfléchir de manière autonome, afin de mieux vivre ensemble et de favoriser un monde dans lequel ils aient envie d'habiter avec les autres, même s'ils n'ont pas le même point de vue qu'eux.

D'après Edwige Chirouter également, les nouveaux programmes d'EMC insistent sur la dimension réflexive et démocratique des pratiques pédagogiques et préconisent notamment la mise en œuvre de débats philosophiques avec les enfants. En effet, selon elle, la pratique d'ateliers de réflexion à visée philosophique permet d'apprendre à penser et à réfléchir ensemble. Cette pratique développe ainsi des compétences nécessaires à l'exercice de la citoyenneté : analyser, critiquer, argumenter, problématiser, se décentrer, sortir de son point de vue pour appréhender l'intérêt général, écouter, confronter, débattre, synthétiser. Les programmes préconisent également de se servir des débats à partir de supports littéraires ou de documentaires pour lutter contre les préjugés et les discriminations. D'après elle, *« il n'y a pas d'âge pour se poser des questions philosophiques et, dès l'âge de trois ans, les enfants se posent des questions éternelles sur la vie, la mort, les relations*

humaines. »[10]

La pratique de « la philosophie avec les enfants » se développe ainsi dans le monde depuis une trentaine d'années, et il existe aujourd'hui différents « courants » qui inventent et mettent en place divers dispositifs pour donner lieu à ces activités dans les classes :

- Le courant « psychanalytique » est fondé par le psychanalyste J. Lévine et met l'accent sur la nécessité pour l'enfant de se découvrir comme « sujet-pensant », porteur, en tant qu'être humain, d'interrogations fondatrices de sa condition. En effet, les questions que l'enfant se pose ne sont pas uniquement destinées aux adultes : il peut et doit s'y intéresser et y réfléchir dans un espace de parole libre. Dans ce courant, l'adulte intervient très peu et laisse l'enfant s'exprimer librement. Ce courant s'est essentiellement développé dans les classes de l'école maternelle.
- Le courant « éducation à la citoyenneté » est essentiellement porté par des enseignants issus des courants de l'Éducation Nouvelle, comme celui de la pédagogie Freinet, et insiste sur l'aspect démocratique des échanges philosophiques et sur les fonctions que peuvent occuper les élèves pendant ces discussions (président de séance, journaliste, etc.). En effet, selon Cécile Carra, sociologue, *« plus les enfants se sentent traités comme des élèves capables de progresser et méritant le soutien de l'enseignant dans une école où chacun semble bénéficier d'un traitement équitable et juste, moins ils relatent une expérience de violence et plus l'adhésion aux normes scolaires semble importante. »*[11] Ainsi, ses résultats montrent que sur le modèle Freinet qui favorise la co-construction d'un ordre scolaire, les violences diminuent, puisque la règle ne résulte plus d'un rapport de pouvoir inscrit dans la relation maître-élèves, mais émane d'une décision collective, ce qui renforce le sentiment de justice.
- Le courant « philosophique » se concentre, lui, surtout sur les connaissances intellectuelles nécessaires au discours philosophique (conceptualiser, problématiser, argumenter, etc.). Le professeur est alors porteur de ces exigences, et peut intervenir fréquemment au cours de la discussion pour aider les élèves à acquérir cette rigueur.

10 Chirouter, Edwige. « Philosopher avec les enfants… grâce à la littérature de jeunesse à l'école, en segpa et ailleurs… », *La lettre de l'enfance et de l'adolescence*, vol. 80-81, n°2, 2010, pp. 115-122.
11 Carra Cécile, *Violences à l'école élémentaire : Les difficultés de construction d'un ordre scolaire*, Questions pénales, CESDIP, 2009.

Cette pratique de la philosophie répond donc aussi au besoin de démocratisation de cette discipline scolaire qui, pour l'instant, est encore exclusivement réservée aux lycéens.

De plus, toujours selon Edwige Chirouter, la littérature de jeunesse d'aujourd'hui prend elle aussi en compte les interrogations des enfants. En effet, depuis 1976, avec le succès de la *Psychanalyse des contes de fées*, Bettelheim a convaincu beaucoup d'éducateurs de l'importance de lire aux enfants des histoires complexes et riches de sens. L'édition contemporaine s'est ainsi grandement diversifiée aujourd'hui et aborde des thèmes comme la mort, l'amour, le bonheur, ou encore la liberté.

En effet, selon elle, la littérature est une excellente médiation pour aborder des questions philosophiques avec les enfants : lire une histoire abordant la notion à laquelle réfléchir permet de mettre de la distance pour que l'enfant ose penser et prendre la parole. De plus, la littérature permet, selon elle, d'approfondir la réflexion en sortant de l'anecdote personnelle et en prenant du recul pour penser de façon plus objective et distanciée de la notion. L'histoire met en quelque sorte la question philosophique dans une « bonne distance » entre l'expérience personnelle de l'enfant, trop intime et chargée d'affectivité, et dont il n'a pas toujours envie de parler, et le concept philosophique (la liberté, le bonheur, etc.) trop abstrait pour la pensée de l'enfant et qui a besoin d'être représenté dans des histoires. En effet, la littérature de jeunesse permet aux enfants de découvrir d'autres expériences que celles qu'ils ont pu vivre et de découvrir d'autres façons de penser le monde, et, ainsi, de mieux comprendre le sujet abordé, ce qui est le but de l'École Républicaine.

Les discussion-débats sont également des échanges oraux observables à l'école. D'après Hélène Eveleigh et Michel Tozzi, le débat est un fondement de la démocratie. Historiquement, la pratique du débat est effectivement liée à l'émergence de la démocratie, et la philosophie des Lumières établit également un lien étroit entre la naissance de l'État démocratique moderne et l'existence d'un espace public assurant droit d'expression et confrontation des opinions entre les citoyens. Dans le contexte individualiste actuel, l'École Républicaine se doit de faire du débat une base de l'éducation à la citoyenneté. « Savoir débattre » est en effet une compétence clef

de l'éducation civique et une façon pour les élèves de faire l'expérience, en classe et dans l'établissement, d'une parole publique et responsable. Pour apprendre à débattre, il est néanmoins nécessaire d'apprendre à communiquer, sans quoi on basculerait dans la violence physique ou l'injure verbale : débattre est donc civilisateur.

C'est pourquoi même les didacticiens des « savoirs savants » insistent aujourd'hui sur la nécessité d'instaurer des « débats scientifiques » en classe pour développer une culture de recherche plus que des résultats. De même, apprendre à discuter aide à construire un discours philosophique : c'est ce que l'on expérimente aujourd'hui dès l'école primaire, puisque les enfants posent des questions existentielles dès la maternelle. Par ailleurs, dans une école où l'écrit prend une place très importante, l'oral s'affirme aujourd'hui dans les programmes, en français particulièrement, et notamment à travers la notion de débat argumenté.

En cela, la classe devient alors une « communauté de recherche » où le débat, permettant de répondre à une problématique en argumentant, contribue à la structuration identitaire de l'élève comme étant un sujet singulier, futur citoyen lucide et éclairé.

Enfin, selon la psychologie sociale et les didacticiens, la confrontation des idées entre pairs est importante dans le processus d'apprentissage, puisqu'elle favorise l'évolution des représentations. Il s'agit en effet de se socialiser, en faisant une mise en commun de manière confrontée. En tant qu'enseignant, cela implique de savoir organiser le débat et demande des compétences spécifiques de gestion de groupe et des exigences cognitives sur le contenu.

D) <u>Ce que préconisent les programmes</u> :

Tout d'abord, la loi du 8 juillet 2013 fait une place importante au climat scolaire et a pour objectif d' *« améliorer le climat scolaire pour refonder une école sereine et citoyenne en redynamisant la vie scolaire et en prévenant et en traitant les pro-*

blèmes de violence et d'insécurité »[12]. Cette nouvelle notion de climat scolaire dans l'éducation française montre ici la préoccupation de tous les acteurs de renouveler l'approche de la prévention des violences. L'idée est ainsi d'accorder une plus grande place à la vigilance, afin de prévenir et d'anticiper tout ce qui pourrait créer des tensions dans les écoles. Dans ce sens, le socle commun de connaissances, de compétences et de culture a pour objectif de préparer les élèves à l'exercice de la citoyenneté en transmettant les valeurs fondamentales et les principes inscrits dans la constitution, grâce à l'apprentissage, notamment, de la vie en société. En effet, selon la sociologue Cécile Carra, le *« climat d'école »* joue un rôle important dans l'entrée dans les apprentissages des élèves : selon elle, les violences scolaires sont plus importantes sur les territoires qui concentrent les difficultés sociales et économiques, alors qu'elles sont moindres là où l'organisation interne de l'école fonctionne mieux.

De plus, selon le Bulletin Officiel du 23 avril 2015, *« l'École a une responsabilité particulière dans la formation de l'élève en tant que personne et futur citoyen. (…) Elle permet à l'élève d'acquérir la capacité à juger par lui-même, en même temps que le sentiment d'appartenance à la société. Ce faisant, elle permet à l'élève de développer dans les situations concrètes de la vie scolaire son aptitude à vivre de manière autonome, à participer activement à l'amélioration de la vie commune et à préparer son engagement en tant que citoyen. »* Ainsi, la formation de la personne et du citoyen fait appel *« à l'apprentissage et à l'expérience des principes qui garantissent la liberté de tous, comme la liberté de conscience et d'expression, la tolérance réciproque, l'égalité, notamment entre les hommes et les femmes, le refus des discriminations et l'affirmation de la capacité à juger par soi-même (…) par l'appel à la sensibilité et à la conscience, par la mobilisation du vécu et par l'engagement de chacun. »* Les élèves doivent alors apprendre à respecter les autres, exprimer leur sensibilité et leurs opinions, tout en réfléchissant et en argumentant leurs propos.[13]

Puis, dans le cadre du premier cycle, l'accent est mis sur l'engagement que

12 Legifrance, *LOI n° 2013-595 du 8 juillet 2013 d'orientation et de programmation pour la refondation de l'école de la République,* https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000027677984

13 Education.gouv, *Bulletin Officiel du 23 avril 2015,* https://www.education.gouv.fr/pid285/bulletin_officiel.html?cid_bo=87834

l'École fait pour permettre aux enfants d'avoir confiance dans leur propre pouvoir d'agir et de penser, en prenant en compte leurs expériences et apprentissages déjà acquis au sein de la sphère familiale. En effet, apprendre en réfléchissant et en résolvant des problèmes est une des compétences à faire acquérir aux élèves de maternelle : *« Pour provoquer la réflexion des enfants, l'enseignant les met face à des problèmes à leur portée. Quels que soient le domaine d'apprentissage et le moment de vie de classe, il cible des situations, pose des questions ouvertes pour lesquelles les enfants n'ont pas alors de réponse directement disponible. Mentalement, ils recoupent des situations, ils font appel à leurs connaissances, ils font l'inventaire de possibles, ils sélectionnent. Ils tâtonnent et font des essais de réponse. L'enseignant est attentif aux cheminements qui se manifestent par le langage ou en action ; il valorise les essais et suscite des discussions. Ces activités cognitives de haut niveau sont fondamentales pour donner aux enfants l'envie d'apprendre et les rendre autonomes intellectuellement. »* [14]

Les élèves découvrent alors les fondements du débat collectif, et *« l'école maternelle assure ainsi une première acquisition des principes de la vie en société. L'accueil et la scolarisation des enfants handicapés participent à cet enjeu pour ces enfants eux-mêmes et contribuent à développer pour tous un regard positif sur les différences. L'ensemble des adultes veille à ce que tous les enfants bénéficient en toutes circonstances d'un traitement équitable. L'école maternelle construit les conditions de l'égalité, notamment entre les filles et les garçons. »*

De plus, toujours selon les programmes du cycle 1, *« se construire comme personne singulière, c'est découvrir le rôle du groupe dans ses propres cheminements, participer à la réalisation de projets communs, apprendre à coopérer. C'est progressivement partager des tâches et prendre des initiatives et des responsabilités au sein du groupe. Par sa participation, l'enfant acquiert le goût des activités collectives, prend du plaisir à échanger et à confronter son point de vue à celui des autres. Il apprend les règles de la communication et de l'échange. L'enseignant a le souci de guider la réflexion collective pour que chacun puisse élargir sa propre manière de voir ou de penser. Ainsi, l'enfant trouve sa place dans le*

14 Education.gouv, *Les programmes de l'école maternelle,* https://www.education.gouv.fr/cid33/la-presentation-des-programmes-a-l-ecole-maternelle.html

groupe, se fait reconnaître comme une personne à part entière et éprouve le rôle des autres dans la construction des apprentissages. »

Finalement, *« à travers les situations concrètes de la vie de la classe, une première sensibilité aux expériences morales (sentiment d'empathie, expression du juste et de l'injuste, questionnement des stéréotypes, etc.) se construit. Les histoires lues, contes et saynètes y contribuent ; la mise en scène de personnages fictifs suscite des possibilités diversifiées d'identification et assure en même temps une mise à distance suffisante. Au fil du cycle, l'enseignant développe la capacité des enfants à identifier, exprimer verbalement leurs émotions et leurs sentiments. Il est attentif à ce que tous puissent développer leur estime de soi, s'entraider et partager avec les autres. »*

Une séquence sur le respect des différences pour apprendre à mieux vivre ensemble s'inscrit donc bien dans les programmes à mettre en place tout au long du cycle 1. En effet, cette séquence s'inscrit dans le domaine d'apprentissage « Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions », domaine réaffirmant la place primordiale que le langage prend à l'école maternelle puisqu'il est une condition essentielle à la réussite de toutes et de tous : *« La stimulation et la structuration du langage oral d'une part, et l'entrée progressive dans la culture de l'écrit d'autre part, constituent des priorités de l'école maternelle et concernent l'ensemble des domaines. »*

Dans le cadre de ce domaine d'apprentissage et de cette séquence, les élèves apprennent notamment à oser entrer en communication : « *Autour de quatre ans, les enfants découvrent que les personnes, dont eux-mêmes, pensent et ressentent, et chacun différemment de l'autre. Ils commencent donc à agir volontairement sur autrui par le langage et à se représenter l'effet qu'une parole peut provoquer : ils peuvent alors comprendre qu'il faut expliquer et réexpliquer pour qu'un interlocuteur comprenne, et l'école doit les guider dans cette découverte. Ils commencent à poser de vraies questions, à saisir les plaisanteries et à en faire. Leurs progrès s'accompagnent d'un accroissement du vocabulaire et d'une organisation de plus en plus complexe des phrases. En fin d'école maternelle,*

l'enseignant peut donc avoir avec les enfants des conversations proches de celles qu'il a avec les adultes. » Ainsi, *« Tout au long de l'école maternelle, l'enseignant crée les conditions bienveillantes et sécurisantes pour que tous les enfants (même ceux qui ne s'expriment pas ou peu) prennent la parole, participent à des situations langagières plus complexes que celles de la vie ordinaire ; il accueille les erreurs « positives » qui traduisent une réorganisation mentale du langage en les valorisant et en proposant une reformulation. Il contribue alors à construire l'équité entre enfants en réduisant les écarts langagiers ».*

De plus, les élèves apprennent également à échanger et à réfléchir avec les autres : *« Les moments de langage à plusieurs sont nombreux à l'école maternelle : résolution de problèmes, prises de décisions collectives, compréhension d'histoires entendues, etc. Il y a alors argumentation, explication, questions, intérêt pour ce que les autres croient, pensent et savent. L'enseignant commente alors l'activité qui se déroule pour en faire ressortir l'importance et la finalité. L'école demande régulièrement aux élèves d'évoquer, c'est-à-dire de parler de ce qui n'est pas présent (récits d'expériences passées, projets de classe, etc.). Ces situations d'évocation entraînent les élèves à mobiliser le langage pour se faire comprendre sans autre appui, elles leur offrent un moyen de s'entraîner à s'exprimer de manière de plus en plus explicite. Cette habileté langagière relève d'un développement continu qui commence tôt et qui ne sera constitué que vers huit ans. Le rôle de l'enseignant est d'induire du recul et de la réflexion sur les propos tenus par les uns et les autres. »*

Pour conclure, nous pouvons retenir que les différences font partie de notre société et de chacun d'entre nous, mais que notre bon sens nous permet de vivre tous ensemble. L'école participe à l'apprentissage des règles nécessaires à un bon climat de classe et auquel les élèves pourront se référer, une fois adulte, lorsqu'ils seront face à une situation de discrimination. Grâce au développement de leur esprit critique dès le plus jeune âge, l'école est alors un lieu propice aux échanges et aux discussions, comme nous le confirment les programmes, et permet d'évoluer vers davantage d'empathie et de respect envers autrui. La séquence d'apprentissage que j'ai créée s'inscrit dans cette dynamique d'échanges oraux entre élèves pour les faire grandir sur les respect des différences.

II - Séquence mise en place

A) Description générale de la séquence :

La classe dans laquelle je suis en stage tous les jeudis se compose de seize élèves de moyenne section et de huit élèves de grande section. Ainsi, chacun des deux demi-groupes hétérogènes élaborés pour la mise en place des discussion-débats se compose de huit élèves de moyenne section et de quatre élèves de grande section.

L'objectif principal de la séquence est d'apprendre à faire preuve d'empathie vis à vis du personnage du vilain petit canard pour comprendre qu'il faut respecter les différences afin de mieux vivre ensemble. Cette séquence se centre donc sur le support de l'histoire du vilain petit canard. Ainsi, le domaine d'apprentissage ciblé est le suivant : « Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions ».

Les principales compétences mobilisées tout au long de cette séquence et que l'on retrouve au sein de chaque séance sont :
- Oser entrer en communication
- Comprendre et apprendre
- Échanger et réfléchir avec les autres
- Écouter et comprendre de l'écrit

Et le matériel utilisé est le suivant :
- L'album éditions RETZ, « Les Oralbums »
- Le bâton de parole, dont les règles d'utilisation sont rappelées par un élève à chaque début de séance (lever le doigt pour avoir le bâton, ne parler que quand on a le bâton en main, regarder celui qui a le bâton quand on ne l'a pas et l'écouter)

Finalement, les séances se déroulent selon le schéma suivant :
- Séance n°1 → Découverte et compréhension, en classe entière, de l'album *Le vilain petit canard*, des éditions RETZ.

- Séance n°2 → Discussion-débat sur le thème de la différence, en demi-groupes.
- Séance n°3 → Discussion-débat sur le thème du respect des différences, en demi-groupes.
- Séance n°4 → Découverte, en demi-groupes, de l'album *La petite casserole d'Anatole* sur le thème du respect du handicap.
- Séance n°5 → Trace écrite collective grâce à l'élaboration d'un affichage pour la classe en prenant les élèves trois par trois tout au long d'une demi-journée.

B) L'album de jeunesse support :

L'histoire que j'ai choisie comme support pour ma séquence sur le respect des différences est celle du vilain petit canard[15]. Dans cette histoire, une maman cane couve ses œufs. Ils éclosent tous sauf un. Quand vient l'éclosion du dernier, c'est un vilain petit canard qui sort de la coquille. Vilain parce qu'il ne ressemble pas du tout à ses frères. Il se fait d'abord exclure à cause de son physique trop différent de celui de ses frères. L'image qu'il renvoie questionne en effet l'identité de la famille. Elle remet en cause une vérité fondamentale, celle du groupe et de son appartenance : pour être intégré, il faut répondre aux mêmes critères, à la même « norme ». Il s'agit d'une forme de conformisme. Il doit satisfaire le regard des autres, c'est à dire des membres du groupe. Le vilain petit canard se fait alors rejeter : ne répondant pas aux critères physiques des siens, il est exclu de la famille. Une différence trop marquée provoque de l'agressivité puis du rejet, car tout ce qui est ressemblant rassure et, au contraire, tout ce qui est différent fait peur. Le petit canard s'enfuit donc pour échapper aux moqueries. Tant qu'il est étranger à ceux qu'il rencontre, il n'est jamais accepté. Il est différent, et sa bonne volonté ne peut rien contre ce rejet. Son salut arrive seulement le jour où il rencontre ses semblables : les cygnes.

Selon moi, ce choix d'album est intéressant puisque cette adaptation de conte pour enfants écrit par Hans Christian Andersen en 1842 participe à la construction d'une culture commune chez les élèves grâce à l'étude d'un conte connu de notre patrimoine littéraire et culturel. De plus, cette adaptation est proposée dans ma

15 *Le vilain petit canard* – Les Oralbums maternelle, éditions RETZ

séquence comme inducteur à une discussion sur les différences, au sein de demi-groupes d'élèves de moyenne et grande sections. Cette discussion peut ainsi évoluer vers une réflexion sur le respect des différences dans la troisième séance, où les élèves peuvent se mettre à la place du personnage du vilain petit canard, victime des comportements irrespectueux des autres personnages lorsqu'ils observent ses différences. Ainsi, cet album de jeunesse est un support de distanciation car les élèves peuvent commencer par se mettre à la place des personnages, en réfléchissant à ce que provoquerait en eux des comportements similaires dans leur vie réelle et à la manière dont ils auraient pu réagir. Finalement, en se détachant totalement de l'album, les élèves sont amenés à réfléchir sur les termes de tolérance et de fraternité permettant de respecter les différences, qui sont une richesse dans notre société marquée par la diversité.

De plus, cet album présente beaucoup d'illustrations, en grand format, et les images sont indispensables à la compréhension des élèves puisqu'elles permettent de faire le lien entre ce qui est lu et le sens de la phrase. Ainsi, pour le début de ma séquence, j'envisage de commencer par faire des hypothèses de lecture grâce à la première page de couverture. Cet album étant adapté à une classe de cycle 1, où la verbalisation orale est placée comme une priorité. Les hypothèses sur le thème de l'histoire, les personnages et les événements permettent aux élèves d'avoir envie de découvrir l'intérieur de l'album. Puis, la formulation d'hypothèses avant chaque page permet d'impliquer les élèves dans la lecture pour qu'ils comprennent plus facilement l'évolution de l'histoire. En travaillant surtout sur les images, les élèves peuvent donc comprendre ce qui rend le personnage triste, dans le cadre d'une discussion structurée et menée par l'enseignant pour leur donner à voir ce que c'est qu'être différent et pourquoi il faut respecter les différences. Ils peuvent par exemple travailler sur les couleurs ou les expressions du visage du personnage. Pour finir, la discussion peut évoluer vers une réflexion autour du respect des différences, grâce à l'identification aux personnages pour se distancier de ses propres émotions et pouvoir discuter plus aisément sur des solutions plus concrètes.

Ce conte peut donc bien entrer dans le cadre d'un atelier d'échanges amenant à réfléchir sur le respect des différences, ce qui n'est pas toujours spontané chez les

enfants. Se mettre à la place du vilain petit canard dans un premier temps peut les aider à se mettre à la place de la personne différente qu'ils pourraient rencontrer dans la réalité au cours de leur vie. À la fin de la séquence, les élèves peuvent lister ensemble quelques manières de faire pour respecter les différences et mieux vivre ensemble, aspect absent de l'histoire du vilain petit canard : par exemple, en parler à ses copains ou aux adultes si on est victime pour ne pas rester seul face aux discriminations qui sont interdites et punies par la loi, ou écouter et ne pas vexer la personne différente de soi-même ou aux idées différentes des siennes, prendre du recul pour se mettre à la place d'autrui, ne pas se moquer, ne pas être méchant ou violent, ne pas faire aux autres ce qu'on n'aimerait pas qu'on nous fasse, etc. Les élèves peuvent alors faire évoluer leurs représentations en comprenant que la diversité représente notre société et qu'il ne faut pas en avoir peur. L'analyse des séances suivantes a pour objectif de confirmer ou non la justesse de ce choix d'album.

C) La découverte de l'album :

L'objectif, pour la première séance, était de comprendre l'histoire du vilain petit canard à travers la lecture offerte de l'album. Après en avoir fait le bilan, je remarque qu'il n'y a quasiment pas eu de différences entre ce qui était prévu et la façon dont la séance s'est réellement déroulée.

Après avoir mené cette première séance, je peux retenir plusieurs éléments positifs. D'abord, d'un point de vue général, le déroulement en classe entière s'est bien passé, même si certains élèves se déconcentraient un peu à la fin. En effet, la plupart a bien su répondre aux questions en revenant sur l'histoire écoutée, ce qui prouve la bonne compréhension de l'album : l'objectif principal a donc été atteint. De plus, le terme de différence semble avoir été bien assimilé par chacun des élèves, ainsi que les raisons pour lesquelles le personnage est rejeté dans l'album et la tristesse que cela provoque en lui.

Cependant, il me reste plusieurs points à améliorer pour les prochaines

séances. D'abord, même si les consignes d'attention pendant la lecture étaient relativement respectées, il aurait peut-être été judicieux de ne montrer les illustrations qu'après la lecture de la page effectuée pour éviter les commentaires des élèves. Puis, la consigne pour parler en levant le doigt était moins bien respectée, il faudra donc bien répéter les règles d'écoute avant le débat et leur apprendre à discuter ensemble en expliquant le rôle du bâton de parole, du regard dans les yeux, etc. Un univers de référence reste enfin à élaborer pour montrer aux élèves ce qu'est une réelle cane, un réel caneton et un réel cygne en photo et qu'il se représente mieux l'histoire : il serait ainsi intéressant d'agir à la façon de Naramus en faisant des comparaisons entre les illustrations et les photos de l'ordinateur.

Pour la prochaine séance, il faudra donc d'abord que j'insiste bien sur le fait que le caneton devient cane ou canard, et que le cygneau devient cygne mâle ou femelle, les illustrations de l'album ne montrant pas ces transformations physiques. Après être revenue sur la compréhension de l'histoire, il faudra continuer la discussion de la séance précédente en la faisant évoluer vers le débat sur la différence, en leur apprenant bien les règles du débat avant de commencer pour que cela fonctionne (la règle d'or étant : « personne ne parle sans le bâton de parole ») ainsi qu'en élaborant des demi-groupes hétérogènes avec des moyennes et grandes sections et des petits et grands parleurs.

D) La discussion-débat sur la différence :

L'objectif était ici de participer à un débat sur le thème de la différence. Cette seconde séance a duré 35 minutes environ avec chaque demi-groupes. De manière générale, les règles du débat ont été respectées dans les deux demi-groupes, et la gestion du temps a été correcte. De plus, l'univers de référence apporté au début de chaque débat a permis aux élèves de bien comprendre que le caneton devient un canard ou une cane et que le cygneau devient un cygne mâle ou femelle, ce qui n'est pas montré dans l'album ; puis, les élèves ont également bien su comparer les illustrations et les photos entre elles.

Cependant, le temps consacré au débat en lui-même n'a pas été assez long, même dans le second groupe dans lequel j'ai tenté d'améliorer la gestion de mon temps. Il faudra donc reparler de la différence avec les élèves la prochaine fois mais leur laisser plus de temps pour parler des moqueries et du respect ensuite et ainsi bien se détacher de l'histoire et réussir à parler de ses propres expériences pour les généraliser. De plus, le premier demi-groupe s'est avéré être moins parleur que le second, il faudra donc réajuster ces groupes et faire davantage intervenir les petits parleurs.

Pour le premier groupe, se remémorer l'histoire s'est fait assez facilement ensemble :

- Élève 1 : *En fait, c'est une maman cane qui fait des œufs, et il y en a un plus gros que les autres, et en fait c'est le vilain petit canard mais à la fin ça devient un cygne.*
- Élève 2 : *Et en fait, le vilain petit canard part.*
- Élève 4 : *Parce que tout le monde est méchant avec lui.*
- PE : *Et pourquoi tout le monde était méchant avec lui ?*
- Élève 5 : *Le chat n'arrêtait pas de l'embêter, la fermière n'arrêtait pas de lui donner des coups de pieds, parce que lui il était noir, et alors ils l'ont appelé le vilain petit canard parce que les autres ils étaient jaunes, et aussi il avait des gros yeux.*

Puis, après la relecture de l'album, et l'élaboration de l'univers de référence grâce aux photos diffusées sur l'écran de l'ordinateur à comparer avec les illustrations de l'album, les élèves ont évoqué quelques définitions de ce que représente la différence selon eux, en respectant les règles du bâton de parole, et en se rattachant à l'histoire dans un premier temps :

- Élève 1 : *La différence c'est que dans le livre les canetons de la maman cane ils ont des petits yeux mais pas celui là parce que c'est un bébé cygne.*
- Élève 2 : *En fait et bah c'est pas les mêmes parce que sur l'ordinateur c'est des vraies photos et dans l'histoire c'est des images alors c'est des faux.*
- Élève 3 : *Le canard qui est là, avec ses petites nageoires, il part parce que les autres petits canards ils rigolent de lui parce que c'est un vilain petit canard parce que il est pas pareil.*
- Élève 4 : *En fait le canard il est pas comme les autres alors ils le traitent de vilain*

petit canard et ils rigolent.
- Élève 5 : *La chose qui est différente se ressemble pas parce que la chose est pas comme l'autre chose.*
- Élève 6 : *C'est ce qui est pas pareil.*

Pour le second demi-groupe, les élèves se sont souvenu aussi assez aisément de l'histoire :
- Élève 1 : *En fait, on a vu qu'il y avait un canard qui n'était pas pareil que les autres et il s'appelle le vilain petit canard.*
- Élève 2 : *Et puis aussi, il avait des gros yeux, des petits cheveux là, et un bec orange et noir.*
- Élève 3 : *Il s'appelle le vilain petit canard, parce qu'il était dans une autre famille, en fait c'était un cygne.*

Après la relecture, la mise en place de l'univers de référence, et l'explication des règles du débat, la discussion des élèves suite à la question *« C'est quoi être différent ? »* a été plus riche qu'avec le premier groupe :
- Élève 1 : *En fait par exemple, la différence, je vais prendre G. si elle veut, d'accord, alors par exemple, moi j'ai la peau beige, mais G. elle a la peau marron, c'est pas pareil.*
- Élève 2 : *En fait la différence c'est qu'on a pas le même gilet, on a pas les mêmes chaussures, on a pas le même pantalon.*
- Élève 3 : *Par exemple moi j'ai pas de collier et j'ai pas les mêmes cheveux.*
- Élève 4 : *Alors par exemple A. il a un maillot de rugby mais moi j'en ai pas moi j'ai qu'un gilet.*
- Élève 5 : *Être différent, c'est quand on est pas pareil.*

Ce dernier constat découle du débat mené entre les élèves, finalement tous d'accord avec ce que conclut ce dernier élève en généralisant tous les propos avec cette dernière phrase claire.

Ainsi, je prévois, pour la séance n°3, de parler du respect des différences et des manières de faire quand on n'est pas d'accord avec quelqu'un pour vivre avec quand même, d'accepter les différences des autres même si ce n'est pas pareil et

que cela peut être impressionnant, parce que les différences enrichissent nos vies et que c'est positif de ne pas être pareil. La reprise de l'album sera peut-être nécessaire si les élèves n'arrivent pas à parler, pour s'intéresser aux moments où il est possible de ressentir de l'empathie en se mettant à la place des personnages et en essayant de tous les comprendre et de proposer des solutions pour que tout le monde se sente bien ensemble (comment faire pour que le vilain petit canard et les autres animaux puissent vivre ensemble si le vilain petit canard ne se transforme finalement pas en cygne et reste canard?) Pour cela, je reviendrai d'abord sur la définition du terme de différence dans cette prochaine séance en petits groupes pour qu'ils comprennent pourquoi il faut la respecter en se mettant à la place du personnage et en faisant preuve d'empathie : puisque le non respect dont le vilain petit canard est victime le rend triste et peureux, il n'a pas confiance en lui, donc il ne faut pas manquer de respect à ceux qui sont différents.

E) <u>La discussion-débat sur le respect</u> :

L'objectif, pour cette seconde discussion de la séquence, était de participer à un débat sur le thème du respect. Selon moi, cet objectif a été atteint au sein des deux demi-groupes puisque les élèves on chacun pu dire quelque chose en s'écoutant et en prenant des exemples.

Pour le premier groupe, la remémoration du précédent débat s'est faite doucement :

- Élève 1 : *En fait il y avait des canards qui se moquaient de lui.*
- Élève 2 : *Il y avait une poule méchante qui l'appelait le vilain petit canard.*
- Élève 3 : *On avait vu un chat, c'était le pire de toute la ferme parce que il avançait tout doucement, jamais personne pouvait le remarquer, et d'un coup il sautait pour attraper le vilain petit canard.*
- Élève 4 : *En fait, la maman des canards blancs elle se disait "bah pourquoi cet œuf il s'ouvre pas ?" et il éclot le dernier.*
- Élève 5 : *On avait donné le bâton de parole et celui qui l'avait il parlait.*
- Élève 6 :*Les autres étaient méchants parce qu'il était pas comme les autres, c'était*

un intrus.
- Élève 7 : *Quelque chose qui est pas pareil c'est quelque chose qui est différent.*

Puis, le débat sur le respect a pu commencer après le rappel des règles du bâton de parole par un élève :
- Élève 1 : *Le respect c'est pour écouter les autres.*
- Élève 2 : *Le respect c'est quand quelqu'un a le bâton de parole, les autres ils ont pas le bâton de parole, ils l'écoutent, ils doivent écouter celui qui a le bâton de parole.*
- Élève 3 : *Le chat il est méchant alors il respecte pas le vilain petit canard.*
- Élève 4 : *Dans l'histoire les autres ils sont méchants, moi j'aurais été gentille parce que je veux pas lui faire de mal.*
- Élève 5 : *En fait, bah si le vilain petit canard il est pas pareil que les autres, bah si les petits canards qui sont jaunes et qui le suivent, c'est pour qu'ils se moquent de lui quand ils sont tous ensemble.*
- Élève 6 : *Mais c'est pas du respect de se moquer des autres parce que en fait, bah après on est triste.*

Ensuite, à la question *« Qu'est-ce qu'on peut faire dans la vie de tous les jours pour respecter les autres ? »* les réponses ont été assez diverses :
- Élève 1 : *Je joue avec mes copains.*
- Élève 2 : *On est gentil, on joue ensemble, euh, on peut être amis, on peut faire des jeux ensemble, on peut aller chez un copain, lui dire bonjour, et aussi on peut dire au revoir, on peut être ensemble.*
- Élève 3 : *On doit faire attention aux livres.*
- Élève 4 : *En fait, pour être respectueux, si quelqu'un a pas d'amis on peut devenir son ami. Aussi on peut inviter quelqu'un à son anniversaire.*
- Élève 5 : *Et aussi quand il y a quelqu'un qui sait pas comment faire, on peut l'aider à le faire.*

Finalement, pour donner des conseils aux animaux de la ferme qui rejettent le vilain petit canard, les élèves ont eu l'air d'être tous d'accords puisqu'ils ont eu les mêmes remarques :

- Élève 1 : *Je leur dirait d'être respectueux avec lui.*
- Élève 2 : *Je serais devenu son copain.*
- Élève 3 : *J'aurais dit au chat de pas le griffer.*
- Élève 4 : *J'aurais dit à la poule d'arrêter de l'appeler le vilain petit canard.*
- Élève 5 : *J'aurais dit d'arrêter de l'embêter.*

Avec le second groupe, le débat a été assez riche également, même si les élèves étaient moins concentrés avant la récréation :

- Élève 1 : *Les autres étaient méchants avec le petit canard parce qu'il était pas pareil.*
- Élève 2 : *Et sur l'image il pleure parce que les autres se moquent de lui et ils le chassent.*
- Élève 3 : *En fait le respect c'est quand on écoute quelqu'un.*
- Élève 4 : *Par exemple, bah A. il m'écoute donc il est respectueux.*
- Élève 5 : *Être respectueux c'est faire ce que la maîtresse dit de faire et les papas et mamans aussi.*
- Élève 6 : *C'est jouer ensemble.*
- Élève 7 : *Moi quand je vais à l'école je respecte la maîtresse, et ma maman aussi.*
- Élève 8 : *Ça veut dire aussi dire les mots magiques. Faut pas dire de gros mots.*
- Élève 9 : *En fait, comme le vilain petit canard pleure, je jouerais avec lui.*
- Élève 10 : *En fait, pour être respectueux faut écouter quelqu'un et faire ce qu'il veut.*
- Élève 11 : *C'est apprendre à être gentil. C'est ne pas s'embêter et ne pas se pousser.*
- Élève 12 : *Et il n'y a qu'une seule personne qui est gentille et respectueuse avec le vilain petit canard, c'est sa maman.*

F) <u>Le cas du handicap</u> :

L'objectif était, pour cette quatrième séance, de comprendre l'histoire de *La Petit Casserole d'Anatole* et de faire le lien avec le thème du respect des différences, le handicap en étant un bon exemple. La séance s'est déroulée pendant une

trentaine de minutes en classe entière, mais l'objectif n'a finalement pas été atteint car les implicites étaient trop nombreux dans cet album. En effet, je me suis rendue compte qu'il n'était pas adapté au cycle 1 car la compréhension demande des prérequis nécessaires de distanciation que cette tranche d'âge n'a pas encore pour prendre du recul sur la casserole, qui ne représente pour eux qu'un ustensile de cuisine, et donc loin d'illustrer le handicap d'Anatole.

Si j'avais eu le temps de mener une autre séance, je pense que j'aurais pris l'album d'*Elmer* pour finir ces discussions sur une note positive et montrer aux élèves, comme dans l'histoire d'Anatole, que malgré nos différences, on peut être accepté et même vu comme quelqu'un de spécial qui apporte quelque chose de nouveau au sein du groupe.

G) La trace écrite collective :

L'objectif de cette dernière séance était de créer un affichage pour la classe, faisant office de trace écrite finale de la séquence. Comme on peut le voir dans les annexes, cet affichage est selon moi réussi par rapport aux attentes que j'avais. Les élèves ont en effet chacun su dire quelque chose de nouveau pour agrémenter cet affichage représentant et répertoriant beaucoup de pensées qui ont pu être oralisées pendant les discussions débat.

L'analyse du recueil de ces données me permet finalement de réfléchir à ma pratique professionnelle dans la troisième et dernière partie de ce mémoire, pour tenter de répondre davantage à ma problématique : Dans quelles mesures la littérature de jeunesse permet-elle aux élèves de cycle 1 de mieux respecter les différences entre eux ?

III – Analyse du recueil des données

A) Ce que cette séquence à fait évoluer chez les élèves :

L'objectif de la séquence était d'apprendre à faire preuve d'empathie vis à vis du personnage du vilain petit canard pour comprendre qu'il faut respecter les différences afin de mieux vivre ensemble. Cet objectif a été travaillé pendant quatre séances principalement. La première a permise aux élèves de bien comprendre l'histoire pour pouvoir en discuter par la suite. La seconde et la troisième ont été basées sur des ateliers débats riches en remarques d'élèves. Elles ont permis d'échanger les représentations des élèves entre eux et donc de les faire évoluer davantage sur le sentiment d'empathie à adopter, posture nécessaire à adopter pour pouvoir se mettre à la place des autres et mieux comprendre qu'il faut les respecter. Enfin, l'élaboration de la trace écrite collective a permis au élèves de fixer leurs idées sur un affichage présent à l'entrée de la classe pour que leurs parents puissent y avoir accès aussi. Ces écrits montrent ce que les élèves ont finalement retenu des ateliers débats puisque certains ont pu reprendre des dires d'autres élèves en justifiant pourquoi ils étaient d'accord ou non.

Pendant chaque séance présentée, les élèves ont beaucoup participé en employant et en se basant sur des mots de l'histoire et sur des passages du livre, ce qui montre l'importance de l'album support au sein d'une discussion-débat : c'est en effet bien à partir de l'histoire que les élèves ont pu commencer à mobiliser leur langage oral et que d'autres ont pu y répondre pour échanger. Ainsi, les élèves parlaient de plus en plus et donnaient davantage leurs avis. Enfin, certains élèves finissaient par synthétiser grâce à des phrases comme *« La différence c'est ce qui n'est pas pareil »*, ce qui montre bien l'avancée de la réflexion pendant le débat puisque ce sont des interventions qui n'avaient pas lieu au début mais qui arrivaient à la fin de la discussion.

Finalement, suite à la lecture de cet album, ainsi qu'aux discussions proposées et menées à l'aide de l'album et du bâton de parole, j'ai pu observer

davantage encore de bienveillance entre les élèves. En effet, l'élaboration de l'affichage collectif m'a permis de voir l'évolution de leur réflexion grâce à leur façon de parler. La plupart savait me proposer spontanément une réaction qu'ils auraient pu avoir face à une situation semblable à celle dans laquelle se trouvait le vilain petit canard. Et surtout, les élèves ont pu réfléchir à une manière d'être à adopter dans le cas où ils se seraient trouvés face au vilain petit canard ou dans sa situation : un seul élève aurait été *« méchant avec les autres »* à son tour. De plus, la notion de respect semble avoir été comprise dans son sens plus général puisqu'un élève a pu reprendre un autre élève sur une séance externe à la séquence dont je traite : *« Il faut respecter et pas parler en même temps que celui qui parle, comme avec le vilain petit canard. »* Je constate alors que, bien que les élèves de cette classe soient déjà formés au respect des autres, ce rappel grâce à l'étude des différences du vilain petit canard, leur permet de se souvenir que chacun de nous mérite de se sentir bien au sein d'un groupe.

Cependant, l'absence d'évaluation diagnostique est un frein à mon analyse puisque je ne peux constater que les dires actuels des élèves, qui, selon moi, n'ont que légèrement évolués étant donné que le respect entre eux n'était pas un problème avant cette séquence. En effet, il s'agissait de les faire réfléchir à des situations concrètes en apprenant à écouter les autres et à justifier ses propos, pour les préparer à de futurs situations qu'ils seront susceptibles de rencontrer dans leur scolarité ou en dehors. Cet objectif est atteint puisque les élèves ont pu réfléchir ensemble à la notion de différence et de respect, ce qui leur a appris un peu plus à vivre ensemble en leur apportant davantage d'outils pour comprendre le comportements de chacun et les remédiations possibles à apporter. Le recueil des données montre que l'album de jeunesse a été un support sur lequel les élèves se sont beaucoup appuyés pour réfléchir, puisque lorsque le débat s'essoufflait, le fait de reposer une question en lien avec l'histoire les relançait.

B) <u>Ce que cette séquence apporte à ma réflexion</u> :

Grâce à ces recherches et à la mise en place d'une séquence pédagogique

au sein de la classe de cycle 1 dans laquelle j'effectue mon stage, je me rends compte que plusieurs moyens sont possibles pour faire grandir les élèves de maternelle vis à vis du respect des différences, et qu'il faut partir de leurs représentations et de leurs exemples pour être en accord avec la réalité et pouvoir leur répondre en fonction de la situation. En effet, partir de leurs propres expériences leur permet de se mobiliser davantage : en ressentant l'investissement de l'enseignant à leur cause, les élèves ont confiance en lui et donc en ce qu'il veut leur transmettre vis à vis de leur cas concret réel.

En me questionnant sur les moyens possibles pour lutter contre les violences scolaires, j'ai pu vérifier que c'est bien en amenant les élèves à réfléchir par eux mêmes, que la portée de leurs apprentissages a le plus de poids. Ainsi, des ateliers de discussion-débats à l'image de ceux proposés dans la pédagogie Freinet et reprenant des règles de mise en œuvre présentent dans les articles d'Edwige Chirouter sont un bon moyen pour apprendre à réfléchir sur les différences et aux moyens de les respecter, thème sur lequel je me suis centrée tout au long de la séquence avec les élèves de cycle 1 que je retrouvais en stage tous les jeudis.

Mes recherches répondent à mon questionnement puisqu'elles montrent des approches pédagogiques qui semblent porter leurs fruits. En effet, l'analyse de l'album de jeunesse que j'ai choisi sur le thème de la différence m'a permis de me rendre compte que la littérature destinée aux enfants est une bonne façon d'entrer dans un atelier de réflexion sur le respect des différences. Après avoir mené ma séquence, je suis satisfaite d'avoir retenu ce conte qui s'est avéré être un bon moyen de parler des différences avec les élèves. Après avoir fait le bilan de mes séances menées pendant le stage, je pense donc avoir trouvé le bon album comme support de réflexion sur le respect des différences et pouvoir répondre ainsi à ma problématique et à mes hypothèses. En effet, il y a beaucoup d’albums qui pourraient servir pour ce sujet, mais celui-ci est particulièrement pertinent puisqu'il présente une situation de discrimination du groupe face au sujet différent des autres, situation lors de laquelle les élèves de maternelle pouvaient donc réfléchir en percevant assez facilement le manque de justice. De plus, il fait partie de notre culture littéraire commune, certains élèves connaissaient d'ailleurs déjà l'histoire, ce qui leur a permis

de l'étudier avec un autre point de vue et d'en voir l'intérêt grâce aux discussion-débats menées avec leurs camarades.

C) Ce qui pourrait enrichir davantage la réflexion des élèves :

Le respect des différences est un vaste sujet de réflexion sur lequel chacun d'entre nous peut réfléchir à tout âge. Commencer dès l'école maternelle permet déjà aux élèves de commencer à faire évoluer leurs façons de faire et de penser, comme nous l'avons vu. Cependant, d'autres pistes de prolongement sont possibles pour nourrir leur réflexion.

Une séance de motricité pourrait par exemple être mise en place pour mettre les élèves en situation de handicap : grâce à des foulards pour leur ôter la vue, les élèves pourraient faire un parcours en binômes, un voyant et un non-voyant, ce qui leur permettrait de développer encore plus la notion d'empathie et de respect de l'autre puisqu'ils seraient en action et comprendraient réellement la difficulté ajoutée au parcours avec un handicap comme celui-ci.

Si cette séquence était à refaire, je prendrais un autre album que *La petite casserole d'Anatole* pour la dernière séance. Celle-ci m'a en effet permis de comprendre la complexité de l'histoire, pleine d'implicites trop difficiles à saisir pour un élève d'école maternelle. De plus, travailler sur plusieurs albums dès le départ aurait pu être intéressant pour que les élèves puissent réfléchir sur encore plus de situations, même si l'histoire du vilain petit canard présente déjà beaucoup de péripéties. Cela aurait pu faire prendre conscience aux élèves que les problèmes liés au non respect des différences ne sont pas rares dans nos sociétés et se présentent sur plusieurs formes. Grâce à cette lecture en réseau, les élèves auraient peut être alors pu intégrer davantage la notion de respect et son importance. Enfin, après cette séquence, les élèves pourraient continuer les discussion-débats sur le modèles des ateliers menés pendant la séquence pour aborder des thèmes qu'ils choisiraient parmi une liste proposée par l'enseignant.

CONCLUSION

Mes recherches sur le thème du respect des différences, ainsi que sur les moyens de faire réfléchir les élèves dessus pour qu'ils progressent, m'ont permis de proposer une séquence pédagogique centrée sur un album de jeunesse adaptant une histoire connue : celle du vilain petit canard. Suite à l'analyse de chacune des séances, je peux retenir que cet album de jeunesse a été un bon appui de relance pour permettre aux élèves d'enrichir leurs remarques lorsque celles-ci devenaient plus difficiles. De plus, l'histoire a permis d'aider les élèves à prendre la parole au sein d'un groupe en parlant des personnages, ce qui était nécessaire pour que le débat ait lieu. Sans oser prendre la parole, les élèves n'auraient en effet pas pu échanger leurs opinions et visions , et donc pas pu faire évoluer leurs façons de faire et de penser.

La littérature de jeunesse permet donc, d'une part de permettre aux élèves d'oser prendre la parole au sein du groupe en répondant à des questions de compréhension d'abord, pour aller vers leurs propres opinions ensuite, petit à petit. D'autre part, la littérature de jeunesse permet d'enrichir les exemples de situations proposés aux élèves pour qu'ils puissent avoir matière à discuter ensemble sur le thème qui était ici celui du respect des différences.

BIBLIOGRAPHIE

- Bayard Education, *Livret n°4, Tous différents.*

- Carra Cécile, *Violences à l'école élémentaire : Les difficultés de construction d'un ordre scolaire*, Questions pénales, CESDIP, 2009.

- Carrier Isabelle, *La petite casserole d'Anatole*, édition Bilboquet.

- Chirouter Edwige, *Des ateliers de philosophie et de littérature sur la distinction entre Croire et Savoir*.

- Chirouter Edwige, Mallette pédagogique sur les ateliers de philosophie et de littérature sur le thème de la différence, Mairie de Saint-Nazaire.

- Chirouter Edwige, *Philosopher avec les enfants dès l'école élémentaire grâce à la littérature*. Analyse d'un corpus de trois années d'ateliers de philosophie en cycle3. Recherches en éducation, 13, 31-42.

- Chirouter, Edwige. « Philosopher avec les enfants… grâce à la littérature de jeunesse à l'école, en segpa et ailleurs… », *La lettre de l'enfance et de l'adolescence*, vol. 80-81, no. 2, 2010, pp. 115-122.

- Gasparini Rachel, « Cécile Carra, *Violences à l'école élémentaire. L'expérience des élèves et des enseignants* », Lectures [En ligne], Les comptes rendus, 2009.

- Les Oralbums, *Le vilain petit canard*, édition RETZ.

SITOGRAPHIE

- Académie Orléans-Tours, *Brochure Filles-Garçons*, https://www.acorleanstours.fr/fileadmin/user_upload/acad/dos3/publications/filles_garcons/filles_et_garcons2017-2018__web__full.pdf
- Barougier Pierre et Jean-Pierre Pozzi, *Ce n'est qu'un début (film documentaire),* http://www.film-documentaire.fr/4DACTION/w_fiche_film/29071
- Éducation Nationale, *Égalité des filles et des garçons,* https://www.education.gouv.fr/cid4006/egalite%2Ddes%2Dfilles%2Det%2Ddes%2Dgarcons.html
- Éducation Nationale, *Les programmes de l'école maternelle,* https://www.education.gouv.fr/cid33/la-presentation-des-programmes-a-lecole-maternelle.html
- Eduscol, Partie IV, *La littérature de jeunesse à l'école maternelle,* http://cache.media.eduscol.education.fr/file/Langage/76/3/Ress_c1_langage_litterature_cadrage_774763.pdf
- Humanium, *Convention internationale relative aux droits de l'enfant (1989),* https://www.humanium.org/fr/texteintegralconventioninternationale relativedroitsenfant-1989/
- Legifrance, *Droit français,* https://www.legifrance.gouv.fr/
- Naître et Grandir, *Les enfants et l'empathie,* https://naitreetgrandir.com/fr/etape/3-5-ans/comportement/fiche.aspx?doc=ik-naitregrandir-enfant-developpement-moral-sympathie-empathie
- UNICEF, *Tous différents tous égaux,* https://www.unicef.fr/sites/default/files/userfiles/DossierTous_differents_tous_egaux.pdf

ANNEXES

Fiche de lecture n°1…….. *Page 41*

Fiche de lecture n°2…….. *Page 43*

Fiche de lecture n°3…….. *Page 45*

Fiche de lecture n°4…….. *Page 47*

Séance n°1……. *Page 49*

Séance n°2……. *Page 51*

Séance n°3……. *Page 53*

Séance n°4……. *Page 55*

Trace écrite collective finale……. *Page 57*

Fiche de lecture n°1

Carra Cécile, *Violences à l'école élémentaire : Les difficultés de construction d'un ordre scolaire*, Questions pénales, CESDIP, 2009.

Auteur :
Cécile Carra, enseignante-chercheuse à l'ESPE de l'Académie de Lille et au CESDIP.

Chercheurs de références :
Chercheurs du Centre de Recherches Sociologiques sur le Droit et les Institutions Pénales (CESDIP).

Question de recherche :
Comment les violences à l'école sont elles vécues et perçues par les enseignants et les élèves à travers les places qu'elles prennent dans l'expérience scolaire et professionnelle ?

Méthodologie :
Échantillon représentatif de 31 écoles primaires de l'Académie de Lille.
Passation de plus de 2000 questionnaires de 74 questions aux élèves du CE1 au CM2 et d'une centaine de questionnaires de 125 questions à leurs enseignants.
Questions portant sur les violences subies, commises ou perçues, sur leurs circonstances et conséquences, et sur le climat de l'école.
Taux de violence calculés par école à partir des réponses des enquêtés.
Élaboration de trois groupes dans lesquels sont réparties les écoles (*« écolesviolentes+ », « écolesviolentes- », « écolesviolentes= »*).
Approche quantitative complétée par des données qualitatives supplémentaires recueillies par observations et entretiens.
Recueil de données pendant trois ans.

Champs théoriques :
Déviances scolaires. Violences à l'école élémentaire.

Résultats :
Les scores de travail, de justice, et éducatif, apparaissent très significativement corrélés aux

taux de violence. Les taux de violence obtenus par école à partir des déclarations des enquêtés montrent de fortes variations. Les causes du phénomène sont externes puisque les caractéristiques sociales des élèves sont corrélées aux violences, et internes puisque le climat scolaire en est également la cause.
D'une manière générale, le niveau de violence perçu par les écoliers dans leur école est plus important que la perception qu'en ont leurs enseignants.
Les résultats révèlent une dimension dont ne parlent pas les débats publics, celle de l'expérience scolaire des élèves s'inscrivant dans le registre de la violence.
Alors que les élèves parlent plus de violences physiques entre pairs (coups, bagarres), les enseignants parlent plus de violences portant sur la mise en cause de leur autorité par les élèves et surtout par les parents d'élèves (contestation d'une décision).
Les victimes se déclarent également auteurs de violences, adoptant des réponses violentes pour se défendre. Les enseignants estiment qu'il s'agit parfois de réponses nécessaires à la violence des enfants, et de *« stratégies pour faire face »*. Les élèves parlent de réciprocité des coups ou des insultes, de réponses aux provocations des pairs (rapports sociaux de cours).
« Plus les enfants se sentent traités comme des élèves capables de progresser et méritant le soutien de l'enseignant dans une école où chacun semble bénéficier d'un traitement équitable et juste, moins ils relatent une expérience de violence et plus l'adhésion aux normes scolaires semble importante. »
Ainsi, les résultats montrent que sur le modèle Freinet qui favorise la co-construction d'un ordre scolaire, les violences diminuent, puisque la règle ne résulte plus d'un rapport de pouvoir inscrit dans la relation maître-élèves, mais émane d'une décision collective, ce qui renforce le sentiment de justice.

<u>Articulation avec mon questionnement</u> :

Les ateliers de philosophie à partie d'un album jeunesse dans lequel le personnage principal vit des situations injustes et violentes permettraient à ces élèves qui ne connaissent pas d'autres moyens de se défendre ou de se protéger que la violence, de disposer de clés applicables en situation et définies ensemble pour pacifier les échanges et mettre fin à une potentielle récidive. Après les avoir fait réfléchir sur la question de la violence, ces ateliers de philosophie pourraient leur permettre de réfléchir sur de réelles règles possibles à mettre en place pour des rapports plus pacifiques grâce à des communications non violentes et respectueuses, les élèves comprendraient alors leurs intérêts et seraient plus sereins pour apprendre dans un climat de classe respectueux approprié.

Fiche de lecture n°2

Rachel Gasparini, « Carra Cécile, *Violences à l'école élémentaire. L'expérience des élèves et des enseignants »*, Lectures, Les comptes rendus, 2009.

Auteur :
Rachel Gasparini est maître de conférences en sociologie, Université Lyon 1, et membre du Centre Max Weber.

Chercheurs de références :
Cécile Carra, Daniel Faggianelli.

Question de recherche :
Quelle définition peut on faire de la violence à l'école élémentaire à travers les places qu'elle prend dans l'expérience scolaire et professionnelle ?

Méthodologie :
Recueil quantitatif par questionnaires auprès d'un échantillon représentatif tenant compte des classements des zones, de la taille des établissements et de leur situation géographique.
Enquête complétée par une deuxième, qualitative, menée pendant 5 ans auprès d'une école Freinet comparée à une autre école du même département.

Champs théoriques :
Déviances scolaires. Violences à l'école élémentaire.

Résultats :
D'après Rachel Gasparini, Cécile Carra restitue la violence comme la résultante d'interactions avec autrui. Elle renvoie à des phénomènes différents selon les acteurs. En effet, la perception du niveau général de violence est bien moins forte chez les enseignants que chez les élèves. Puis, les formes diffèrent également puisque les enseignants parlent surtout de violence verbale, en mentionnant surtout les parents d'élèves, alors que les élèves sont davantage marqués par la violence physique, en mentionnant surtout leurs pairs à qui ils veulent répondre (socialisation enfantine).

Les différences sont également genrées : *« Les garçons sont surreprésentés dans les bagarres, les filles se caractérisent plus dans les disputes ».*
Le *« climat d'école »* joue également un rôle. En effet, les violences scolaires sont plus importantes sur les territoires qui concentrent les difficultés sociales et économiques. Puis, elles sont moindres là où l'organisation interne de l'école fonctionne mieux.
La pédagogie Freinet montre qu'une entrée par le travail permet d'améliorer l'image d'un établissement, grâce à une *« organisation pédagogique qui laisse place à l'expression des élèves qui expérimentent la régulation notamment par les conseils et vise une réappropriation des règles à la rédaction desquelles les élèves sont associés mais qui prennent place dans le cadre de lois imposées par les adultes ».*
Ainsi, la cohésion d'équipe, le rappel régulier du fonctionnement par les enseignants, la stabilisation par les rites et les responsabilités, l'insistance sur le travail dans l'école et la justice permettent la diminution des faits de violence.
Pour Rachel Gasparini, la violence scolaire n'est donc jamais incompréhensible, puisqu'elle peut toujours être ramenée à des interprétations liées à la structuration des rapports sociaux.

<u>Articulation avec mon questionnement</u> :

Cet article complète celui de Cécile Carra en synthétisant ses recherches. Il conforte mon idée que ces élèves qui ne connaissent pas d'autres moyens de se défendre ou de se protéger que la violence, pourraient trouver, grâce à des ateliers de philosophie menés à partir d'albums, des clés applicables en situation et définies ensemble pour pacifier les échanges et mettre fin à une potentielle récidive grâce à des règles fixées.

Au sein d'une classe de maternelle, il s'agirait de faire réfléchir les élèves sur la question de la différence à partir d'un album jeunesse approprié, afin de comprendre qu'il faut respecter ces différences pour pouvoir vivre ensemble, en faisant preuve d'empathie, car les différences rendent notre société plus riche et permettent son bon fonctionnement. Un atelier à visée philosophique en petit groupe pourrait en effet leur permettre de réfléchir sur de réels comportements possibles à adopter pour des rapports plus respectueux grâce à des communications non violentes. Les élèves comprendraient alors l'intérêt de respecter les différences et se sentiraient alors plus sereins dans un climat de classe non violent propice aux apprentissages.

Fiche de lecture n°3

Chirouter Edwige, *Des ateliers de philosophie et de littérature sur la distinction entre Croire et Savoir*, A paraître.

Auteur :
Edwige Chirouter, philosophe, est maître de conférences à l'ESPE de l'Académie de Nantes et travaille pour l'UNESCO sur la philosophie à l'école primaire.

Chercheurs de références :
Le groupe de recherche PHILEAS coordonné par Edwige Chirouter au sein du CREN de l'Université de Nantes. Mais aussi Paul Ricoeur, Roland Barthes, Martha Nussbaum.

Question de recherche :
Quels effets les pratiques réflexives philosophiques ont-elles sur les représentations que les élèves ont des croyances et de la vérité ?

Méthodologie :
Analyse d'une séquence d'un mois basée sur le dispositif liant philosophie et littérature dans une classe d'ULIS d'un collège du Mans sur *Le mythe de la caverne,* de Platon, adapté en *La caverne de Platon,* par Bruno Jay.
Des supports comme *L'arbre de la vie ou la vie de Charles Darwin* et *Le messager des étoiles, Galiléo Galiléi* de Peter Sis ; *Ce qu'on sait et ce qu'on ne sait pas* et *Croire et Savoir* des Goûters philos.
Réponses retranscrites d'élèves à des questions d'interprétation.
Témoignage retranscrit de la PE.

Champs théoriques :
Littérature jeunesse. Philosophie avec les enfants.

Résultats :
Les élèves d'ULIS habituellement exclus de l'enseignement de la philosophie sont parvenus à tirer une interprétation cohérente du texte classique de Platon, et à mettre clairement en évidence la distinction entre Croire et Savoir, qu'ils se sont bien appropriée.

Cela contribue au processus de formation de leur esprit critique.
Ces recherches montrent leur capacité au non jugement et à la prise de recul vis à vis des préjugés.
Les ateliers de philosophie peuvent néanmoins être déstabilisants pour les élèves qui ont parfois du mal à se défaire de leurs propres croyances.
Mais ils restent un très bon outil pour les enseignants, qui peuvent les amener, à force de patience et de bienveillance, dans la voie de l'esprit critique.
Selon Edwige Chirouter, *« La démocratisation de l'enseignement de la philosophie est une nécessité dans le monde aujourd'hui, caractérisé par la complexité et les crises multiples (des valeurs, de la démocratie, de l'économie). »*

Articulation avec mon questionnement :

Cet article s'articule avec mon questionnement car les ateliers de philosophie présentés sembleraient être adaptés et applicables au thème du respect des différences en cycle 1. J'ai donc fait le choix de l'article qui suit pour rendre compte d'une description objective sur ce sujet, qui pourrait donc être abordable dans le cadre d'un atelier de philosophie, à l'image de celui présenté par Edwige Chirouter dans lequel elle fait confronter la différence entre Croire et Savoir aux élèves.

Fiche de lecture n°4

Chirouter Edwige, *Philosopher avec les enfants dès l'école élémentaire grâce à la littérature*. Analyse d'un corpus de trois années d'ateliers de philosophie en cycle 3. Recherches en éducation, 13, 31-42.

Auteur :
Edwige Chirouter, philosophe, est maître de conférences à l'ESPEE de l'Académie de Nantes et travaille pour l'UNESCO sur la philosophie à l'école primaire.

Chercheurs de références :
Michel Tozzi, Michel Fabre.

Question de recherche :
Il n'y a pas d'âge pour se poser des questions philosophiques, mais on ne peut apprendre à philosopher sans supports : n'y aurait-il pas des alliances à trouver entre littérature de jeunesse et philosophie ?

Méthodologie :
Recherche menée sur trois années consécutives (les mêmes élèves en CE2, CM1, CM2).
Séances filmées, retranscrites et analysées.
Des supports comme *Dans les yeux d'Henriette* de Virginie Jamin avec des réflexions sur la mort, et *Yacouba* de Dedieu.
Analyse des réflexions des enfants.

Champs théoriques :
Littérature jeunesse. Philosophie avec les enfants.

Résultats :
Les élèves de 8 à 11 ans sont capables de construire une lecture spécifiquement philosophique. Les histoires jouent un rôle de médiation nécessaire pour aborder des problématiques philosophiques.
Il est difficile d'établir de strictes frontières entre le débat dit « interprétatif » et le débat dit « réflexif » puisque l'interprétation mène à la réflexion, leur lien est donc « inextricable ».

Il faut distinguer l'approche littéraire (étude de texte) de l'approche philosophique (étude de la vision du monde de l'auteur, terrain abstrait des concepts), mais leur complémentarité est réciproque.
La littérature permet de dépasser l'histoire pour approcher la pensée philosophique : la *« bonne distance »* permet de s'identifier aux personnages et donc de s'impliquer dans la réflexion en problématisant et en conceptualisant.

Articulation avec mon questionnement :

Cet article s'articule avec mon questionnement car les ateliers de philosophie présentés sous formes de réflexions à partir d'albums de jeunesse sembleraient être adaptés et applicables au thème du respect des différences. En effet, cette notion est souvent abordée dans la littérature de jeunesse. J'ai donc fait le choix de cet article pour rendre compte d'une approche objective sur ces albums qui pourraient donner lieu à une réelle réflexion sur le thème du respect, thème devenant donc abordable dans le cadre d'un atelier à visée philosophique, à l'image de ce qui est présenté dans cet article.

Séance n°1

DÉROU-LEMENT	CONSIGNES ET RÔLES DE L'ENSEIGNANTE	TÂCHES DES ÉLÈVES	DU-RÉE
1) Avant de découvrir l'histoire du vilain petit canard.	- Installer la classe entière en ronde dans le coin regroupement de façon à ce que tous les élèves puissent voir l'album. - Observer la couverture de l'album : passer l'album devant chaque élève sans dire le titre puis leur demander ce qu'ils voient (canards, marre), les expressions des personnages (heureux, tristes), s'ils savent ce qu'il va se passer dans cette histoire ou s'ils peuvent l'imaginer (reformuler leurs verbalisations pour mieux comprendre ce qui est dit). - Dire le titre et le définir : *« C'est l'histoire du vilain petit canard. Que veut dire le mot vilain ? A votre avis, qui est le vilain petit canard sur le dessin ? »* - Dire la consigne : *« Je vais d'abord vous lire la première partie de l'histoire du vilain petit canard, je veux que vous écoutiez tous attentivement pour être ensuite capables de m'expliquer quels sont les personnages et ce qu'il s'est passé. Après en avoir discuté ensemble, je vous lirais la fin. »* - Demander à un élève d'expliquer ce qu'il faudra faire pendant que je lis l'histoire (être attentif pour mémoriser les personnages et le déroulement).	- Répondre aux questions en levant la main et en s'écoutant les uns les autres. - Comprendre la consigne et l'expliquer aux autres.	7 mn
2) Lecture de l'album jusqu'à la page du chat	- Lire lentement et avec le ton en montrant les dessins des pages au fur et à mesure devant chaque élève pour qu'ils puissent tous se représenter ce qui est dit.	- Écouter et comprendre.	3 mn
3) Discussion sur la première partie de l'histoire	- Poser des questions de compréhension en fonction des réponses des élèves et de façon à ce qu'ils parlent et s'écoutent le plus possible : *« Quels sont les personnages présents dans l'histoire ? Qu'arrive-t-il au vilain petit canard ? Pourquoi l'appelle-t-on comme ça ? Comment les autres personnages réagissent-ils ? Pourquoi les autres ne l'acceptent-ils pas ? Est-il pareil que les autres canards ? Pourquoi ? (il est différent car il est plus grand, pas de la même couleur) Comment se sent le vilain petit canard ? Comment vous sentiriez-vous à sa place ? Comment l'histoire va-t-elle se terminer selon vous ? »* - Rappeler les mots clés évoqués : *« On a vu que le canard était*	- Répondre volontairement aux questions en levant le doigt et en s'écoutant. - Parler de ses propres ressentis.	10 mn

	rejeté des autres, car il est différent, vilain. Il se sent triste. Les autres ne veulent pas de lui. »		
4) Lecture de la fin de l'histoire.	- Rappeler la consigne : *« Je vais vous lire la fin, qui peut me rappeler ce que je veux que vous fassiez ensuite ? »* - Lire les dernières pages. - Comprendre la fin : *« Quels sont les personnages présents ? Que font les enfants avec le vilain petit canard ? Que se passe-t-il dans le lac près des cygnes ? Le vilain petit canard reste-il vilain et laid ? »*	- Écouter et répondre.	5 mn
5) Présentation de l'objectif de la séquence	- Revenir sur ce qui a été fait pendant la séance : *« Qu'avons nous fait aujourd'hui ? Sur quoi avons-nous discuté ? »* - Annoncer l'objectif des prochaines séances : *« La prochaine fois, nous allons nous servir de l'histoire que nous venons de découvrir pour parler de la différence ensemble. Je voudrais que vous réfléchissiez sur ce que c'est être différent pendant la semaine. Je vous laisse l'album à disposition pour que vous puissiez vous souvenir des images, et nous en parlerons en petits groupes lors de la prochaine séance. »*	- Verbaliser ce qui a été fait.	5 mn

Séance n°2

DÉROU-LEMENT	CONSIGNES ET RÔLES DE L'ENSEIGNANTE	TÂCHES DES ÉLÈVES	DU-RÉE
1) Retour sur la séance n°1	- En cercle et en demi groupe, dans le coin regroupement, commencer par revenir sur ce qui a été fait précédemment : *« Qu'avons nous fait la dernière fois avec cet album ? Sur quoi avons-nous discuté ? »* - Annoncer l'objectif de la séance : *« Aujourd'hui, nous allons nous servir de l'histoire du vilain petit canard pour parler de la différence ensemble. Je voudrais que vous réfléchissiez tous ensemble sur ce que c'est être différent, dans le but de réfléchir sur le respect des différences la prochaine fois. Pour cela, nous allons relire l'histoire et en parler ensemble ensuite. »*	- Répondre aux questions en levant la main et en s'écoutant les uns les autres. - Se souvenir de ce qui a été fait dans la séance précédente.	4 mn
2) Relecture de l'album et retour sur sa compréhension	- Lire lentement et avec le ton en montrant les dessins après la lecture de chaque page devant chaque élève pour qu'ils puissent tous se remémorer l'histoire en se représentant ce qui est lu. - Énumérer les personnages de l'histoire et faire la comparaison entre des photos de canard/canne/caneton/cygne/cygneau et les illustrations de l'album. - Insister sur le fait que le cygneau devient cygne mâle ou femelle et que le caneton devient cane ou canard, la transformation n'étant ni montrée dans le texte ni sur les illustrations. - Rappeler ce qu'il se passe dans l'histoire, de ce que le vilain petit canard vit et pourquoi : réinvestir les mots de vocabulaire vus dans la séance n°1 (vilain, rejet, différence, tristesse)	- Écouter et comprendre. - Développer son univers de référence pour mieux comprendre l'histoire	6 mn
3) Passation de consigne et des règles à respecter	- Annoncer le but de l'activité : *« Nous allons maintenant discuter de la différence ensemble en essayant de se mettre à la place de chacun des personnages de l'histoire pour pouvoir mieux comprendre de quoi il s'agit ».* - Donner les règles du débat : *« Il s'agit de prendre la parole chacun son tour en demandant le bâton de parole (le montrer) en levant le doigt. Il est interdit de parler tant que*	- Comprendre la consigne et l'expliquer aux autres. - Comprendre les règles et les respecter.	5 mn

	le bâton de parole n'est pas dans ses mains. Donc je ne veux entendre personne parler sans avoir ce bâton. Il est important de bien regarder et écouter ce que celui qui a le bâton a à dire pour pouvoir lui répondre ou dire quelque chose de différent. Vous pouvez dire que vous n'êtes pas d'accord avec lui mais il faut que vous expliquiez pourquoi, que vous justifiez votre remarque. - Faire reformuler la consigne à un élève avec ses propres mots.		
4) Discussion/débat	- Répertorier les différences qui existent dans l'album : laisser les élèves essayer d'expliquer ce qu'ils voient dans l'album, ce qu'ils comprennent. Parler de l'explicite au début, de ce que le texte nous dit ou de ce que les images montrent en les revisionnant, pour peu à peu les emmener vers le débat philosophique sur la différence. - Toujours répéter et reformuler si nécessaire ce que disent les élèves pour valoriser leurs interventions et s'assurer que tous comprennent bien ce qui est dit. - Lancer le débat : *« Ça veut dire quoi, être différent ? »* - Relancer le débat en rebondissant sur les réactions des élèves ou grâce à différentes questions : *« Que font les personnages ? Est-ce qu'ils sont pareils ? Pourquoi ou pourquoi pas ? C'est quoi être différent ? En quoi ces personnages sont-ils différents ? Pouvez-vous donner un exemple ? Est-ce toujours vrai ? La maman canne est aussi différente de ses canetons, pourquoi n'est elle pas rejetée ? »* - Conceptualiser les notions de <u>différence</u> et de <u>tolérance</u> en donnant une définition finale simple et claire : *« La différence, c'est ce qui distingue une chose d'une autre. La tolérance, c'est respecter les différences des autres. »*	- Répondre volontairement aux questions en levant le doigt et en s'écoutant. - Parler de ses propres ressentis. - Donner son opinion. - Respecter les règles du débat.	10 mn
5) Retour sur la séance du jour	- *« Qu'avons nous fait aujourd'hui ? Sur quoi avons nous discuté ? Que peut-on retenir ? »*	- Verbaliser ce qui a été fait.	5 mn

Séance n°3

DÉROU-LEMENT	CONSIGNES ET RÔLES DE L'ENSEIGNANTE	TÂCHES DES ÉLÈVES	DU-RÉE
1) Retour sur la séance n°2	- En cercle et en demi groupe, dans le coin regroupement, commencer par revenir sur ce qui a été fait précédemment : *« Qu'avons nous fait la dernière fois avec cet album ? Sur quoi avons-nous discuté ? »* - Annoncer l'objectif de la séance : *« Aujourd'hui, nous allons nous servir de l'histoire du vilain petit canard pour parler du respect ensemble. Je voudrais que vous réfléchissiez tous ensemble sur ce que c'est être respectueux, quand on est face à une différence. Pour cela, nous allons nous remémorer l'histoire et en parler ensemble ensuite. »*	- Répondre aux questions en levant la main et en s'écoutant les uns et les autres. - Se souvenir de ce qui a été fait dans la séance précédente.	5 mn
2) Remémo-ration de l'album	- Demander de quoi parle l'histoire et qu'est ce qui arrive aux personnages. - Réinvestir les mots de vocabulaire vus dans la séance n°2 (vilain, rejet, différence, tristesse)	- Se remémorer et comprendre.	5 mn
3) Passation de consigne et des règles à respecter	- Annoncer le but de l'activité : *« Nous allons maintenant discuter du respect ensemble en essayant de se mettre à la place de chacun des personnages de l'histoire pour pouvoir mieux comprendre de quoi il s'agit ».* - Faire rappeler les règles du débat par un ou plusieurs élèves puis les reformuler : *« Il s'agit de prendre la parole chacun son tour en demandant le bâton de parole (le montrer) en levant le doigt. Il est interdit de parler tant que le bâton de parole n'est pas dans ses mains. Donc personne ne parle sans avoir ce bâton. Il est important de bien regarder et écouter ce que celui qui a le bâton dit pour pouvoir lui répondre ou dire quelque chose de différent. Vous pouvez dire que vous n'êtes pas d'accord avec lui mais il faut que vous expliquiez pourquoi, que vous justifiez votre remarque.*	- Comprendre la consigne et l'expliquer aux autres. - Comprendre les règles et les respecter.	5 mn
4) Discussion/dé bat	- Répertorier les réactions des personnages vis à vis du vilain petit canard qui apparaissent dans l'album : laisser les élèves essayer d'expliquer ce qu'ils voient dans l'album, ce qu'ils comprennent. Parler de l'explicite au début, de ce que le texte nous dit ou de ce que les images montrent en les revisionnant, pour peu à peu les emmener vers le débat philosophique sur le	- Répondre volontairement aux questions en levant le doigt et en s'écoutant. - Parler de ses	10 mn

	respect en laissant l'album de côté → Les autres animaux se moquent du vilain petit canard, ils ne font pas attention à lui, ils ne veulent pas être avec lui, etc. - Toujours répéter et reformuler si nécessaire ce que disent les élèves pour valoriser leurs interventions et s'assurer que tous comprennent bien ce qui est dit. - Lancer le débat : *« Pour vous, ça veut dire quoi être respectueux des autres? »* - Relancer le débat en rebondissant sur les réactions des élèves ou grâce à différentes questions : *« Que font les personnages ? Pourquoi se moquent-ils ? Est-ce qu'ils sont respectueux ? Pourquoi ou pourquoi pas ? Comment auriez-vous réagi à leur place ? Comment auraient-ils pu réagir pour accepter le vilain petit canard s'il n'était pas devenu un cygne ? C'est quoi être irrespectueux/respectueux ? En quoi ces personnages sont-ils irrespectueux ? Pouvez-vous donner un exemple ? Est-ce toujours vrai ? Les enfants réagissent-ils de la même façon avec le vilain petit canard que les autres personnages de la ferme ? Et la maman cane ? Pourquoi ? Pouvez-vous proposer des attitudes ou des paroles respectueuses ? (dire bonjour, merci, se parler correctement et poliment, sans agressivité, ne pas se moquer des autres, ne pas se bagarrer, etc.) »* - Conceptualiser les notions de <u>fraternité</u> et de <u>respect</u> en donnant une définition finale simple et claire : *« La fraternité, c'est être solidaire et respectueux envers les autres et leurs différences. Le respect, c'est avoir un comportement correct envers les autres et faire attention à eux pour faire en sorte que les relations se passent bien »*	propres ressentis. - Donner son opinion. - Respecter les règles du débat.	
5) Retour sur la séance du jour	- *« Qu'avons nous fait aujourd'hui ? Sur quoi avons nous discuté ? Que peut-on retenir ? »*	- Verbaliser ce qui a été fait.	5 mn

Séance n°4

DÉROU-LEMENT	CONSIGNES ET RÔLES DE L'ENSEIGNANTE	TÂCHES DES ÉLÈVES	DU-RÉE
1) Avant de découvrir l'histoire d'Anatole.	- Installer le demi-groupe hétérogène en ronde dans le coin regroupement de façon à ce que tous les élèves puissent voir l'album. - Se remémorer de quoi on a parlé la dernière fois (le respect des différences) - Observer la couverture de l'album : passer l'album devant chaque élève sans dire le titre puis leur demander ce qu'ils voient (bonhomme, casserole), l'expression du personnage (heureux, triste), s'ils savent ce qu'il va se passer dans cette histoire ou s'ils peuvent l'imaginer (reformuler leurs verbalisations pour mieux comprendre ce qui est dit). - Dire le titre et le définir : *« C'est l'histoire de la petite casserole d'Anatole. Que fait Anatole avec sa casserole ? A votre avis, est-il heureux sur le dessin ? »* - Dire la consigne : *« Je vais d'abord vous lire la première partie de l'histoire d'Anatole, il faut que vous écoutiez tous attentivement pour être ensuite capables de m'expliquer quels sont les personnages et ce qu'il s'est passé. Après en avoir discuté ensemble, je vous lirai la fin. »* - Demander à un élève d'expliquer ce qu'il faudra faire pendant que je lis l'histoire (être attentif pour mémoriser les personnages et le déroulement).	- Répondre aux questions en levant la main et en s'écoutant les uns les autres. - Comprendre la consigne et l'expliquer aux autres.	10 mn
2) Lecture de l'album jusqu'à la page où Anatole se fait gronder	- Lire lentement et avec le ton en montrant les dessins des pages au fur et à mesure devant chaque élève pour qu'ils puissent tous se représenter ce qui est dit.	- Écouter et comprendre.	2 mn
3) Discussion sur la première partie de l'histoire	- Rappeler les règles du bâton de parole. - Poser des questions de compréhension en fonction des réponses des élèves et de façon à ce qu'ils parlent et s'écoutent le plus possible : *« Quels sont les personnages présents dans l'histoire ? Qu'arrive-t-il à Anatole ? Que fait-il dans l'histoire ? Comment les autres personnages réagissent-*	- Répondre volontairement aux questions en levant le doigt et en s'écoutant. - Parler de ses	10 mn

	ils ? Pourquoi les autres ne l'acceptent-ils pas ? Est-il pareil que les autres ? Pourquoi ? (il traîne une casserole) Comment se sent Anatole ? Comment vous sentiriez-vous à sa place ? A votre avis, que représente cette petite casserole ? Comment l'histoire va-t-elle se terminer selon vous ? » - Rappeler les mots clés évoqués : *« On a vu qu'Anatole traînait une casserole derrière lui et qu'il était différent des autres. Il est sensible, artistique et aime écouter de la musique, mais les gens ne voient que sa casserole. Elle représente sa différence. Celle-ci le met en difficulté et l'énerve. »*	propres ressentis.	
4) Lecture de la fin de l'histoire.	- Rappeler la consigne : *« Je vais vous lire la fin, qui peut me rappeler ce qu'il faudra faire ensuite ? »* - Lire les dernières pages. - Comprendre la fin : *« Que fait Anatole avec sa casserole ? Pourquoi ? Comment réagissent les autres ? Qui rencontre-t-il ? Pourquoi ce nouveau personnage l'aide-t-il ? Comment ? Comment se sent-il ensuite ? Que fait-il dans la suite de l'histoire ? A-t-il changé ? Comment auriez-vous réagi à sa place ? Que feriez-vous face à une personne comme Anatole ? »*	- Écouter et répondre.	10 mn
5) Retour sur l'objectif de la séquence	- Revenir sur ce qui a été fait pendant la séance : *« Qu'avons nous fait aujourd'hui ? Sur quoi avons-nous discuté ? »* - Reformuler pour conclure : *« Aujourd'hui, nous avons vu une nouvelle histoire pour parler du respect des différences : celle de la petite casserole d'Anatole. Comme le vilain petit canard, Anatole se sent mal à cause de sa différence. Il faut donc l'aider comme ce que fait la femme dans l'histoire pour qu'il vive mieux avec sa différence et avec les autres. »*	- Verbaliser ce qui a été fait.	8 mn

Trace écrite collective finale

L'HISTOIRE SUR LAQUELLE NOUS AVONS DISCUTÉ

QU'AURAIT-ON PU FAIRE POUR ACCEPTER DAVANTAGE LES DIFFÉRENCES DU VILAIN PETIT CANARD ?

SI J'AVAIS ÉTÉ LE VILAIN PETIT CANARD, J'AURAIS ÉTÉ...

... malheureuse (Augustin)
... j'aurais nagé pour pas que les autres m'attrapent (Zoé)
... triste (Rodrigue)
... j'aurais cherché à jouer avec un copain (Paul)
... j'irais dans un coin tout seul (Nolan)
... je me serais sentie triste et je serais partie quelque part (Nola)
... je l'aurais dit à la maîtresse parce que je pleurerais (Garance)
... j'aurais été jouer avec quelqu'un d'autre (Apolline)
... j'aurais été méchant avec les autres aussi (Noah)
... je me serais senti "moche" (Aaron)
... pas comme les autres et triste (Issam, Makka, Adèle)
... je me serais senti avec des yeuse plus gros que les autres donc je me serais senti mal (Marceau)
... je serais parti ailleurs (Armand, Rose)
... je serais partie dans un pays très chaud où on pourrait donner à manger aux animaux (Nola et Garance)
... j'aurais été le dire à la maîtresse (Léon)

SI J'AVAIS ÉTÉ UN AUTRE ANIMAL DE LA FERME J'AURAIS FAIT...

... dit aux autres d'arrêter d'être méchants et de se moquer de lui parce que le vilain petit canard est gentil (Issam, Makka, Adèle).
... j'aurais été gentil (Rose, Armand)
... j'aurais été ami avec lui (Armand, Rose)
... je l'aurais aidé à se mettre debout (Nfamara) et je lui aurais donné des choses
... j'aurais partagé avec lui (Aminata, Elisa, Augustin, Zoé)
... j'aurais été son ami (Gabriel)
... je l'aurais aidé (Yousef)
... je l'aurais protégé (Nolan)
... je lui aurais proposé d'être mon copain (Nola)
... j'aurais fait tout ce qu'il veut et je lui aurais donné à manger (Garance)
... je lui aurais présenté les autres cygnes (Nola)
... j'aurais joué avec le vilain petit canard (Léon, Noah, Apolline).

Mots clefs :

différence – respect – maternelle – littérature de jeunesse – débat

Résumé :

Le respect des différences est un sujet sur lequel nous pouvons tous réfléchir, à tout âge, pour nous permettre de mieux vivre ensemble. L'école est un lieu qui donne une place importante au vivre ensemble. Elle permet aux élèves de développer leur esprit critique dès le plus jeune âge. À l'école maternelle, les élèves commencent à réfléchir ensemble en mobilisant le langage oral. Nous nous intéresserons aux moyens possibles à mettre en œuvre pour les aider à enrichir leur réflexion, notamment au support de la littérature de jeunesse, pour faire grandir les élèves sur le respect des différences dès le premier cycle.

Keywords :

differences – respect – preschool – children's litterature – debate

Summary :

The respect of differences is a subject on which everyone should reflect, at any age, in order to better live together. School is a place which gives a significant role to living together. It enables pupils to develop their critical thinking from the earliest age. At preschool, pupils start reflecting together while mobilizing oral language. This work will deal with the possible means to implement so as to help pupils to enrich their reflexion, including by means of children's litterature, to make them grow on the respect of differences as of the first cycle.